

SPECIAL EDITION | MARS - MÄRZ 2022

'AGEFI | FINANZ und WIRTSCHAFT

COMMODITIES

CRAFTING THE TRANSITION



STSA | 2022

GLENCORE

Sie recyceln.



Wir auch.



Wenn Sie recyceln, tragen Sie zur Kreislaufwirtschaft bei. Seit den 1990ern haben wir über eine Million Tonnen Elektroschrott recycelt und Materialien wie Kupfer und Edelmetalle so davor bewahrt, auf einer Deponie zu landen. Was uns sonst noch verbindet, entdecken Sie auf **glencore.ch**

ÉDITORIAL

LE DÉFI DES MATIÈRES PREMIÈRES, ET L'ESPOIR

Il y a un an, les planètes s'alignaient pour permettre l'envolée du cours des matières premières. Nous écrivions même qu'un nouveau «super cycle» de hausse se prépare. Pour ne citer qu'une ressource, le pétrole, les prédictions se sont confirmées.

Début 2021, le prix du baril s'approchait des 60 dollars. Les plus pessimistes, en tout cas du côté des consommateurs, le voyaient atteindre la barre des 100 dollars dans le courant de l'année. Avant que la Russie n'attaque l'Ukraine, il y était presque. Et là depuis dépassée, démontrant comment les marchés peuvent être bouleversés en un clin d'œil.

L'an dernier, l'envolée des cours a réjoui nombre d'acteurs de la branche. Plusieurs majors du pétrole n'ont-elles pas réalisé des profits historiques? Impossible pourtant, à l'heure d'écrire ces lignes, d'imaginer ce que 2022 réserve en raison de la situation en Europe.

En attendant, le renchérissement des énergies fossiles encourage autre chose - la transition énergétique. A la COP 26 de Glasgow, en novembre dernier, nombre d'entreprises ont pris l'engagement d'atteindre le zéro net émission, plus ou moins vite, mais parfois dès 2030.

Est-ce réaliste? La réponse dépend en bonne partie du secteur du négoce. Car au-delà de leur sincérité, ces engagements verts ne seront tenus que si le monde dispose des matières premières nécessaires à la décarbonation du système économique, comme l'explique un rapport passionnant publié en janvier par McKinsey. En particulier, des métaux comme le cobalt, le nickel ou le tellurium jouent un rôle crucial dans la production des éoliennes, des panneaux solaires ou des batteries pour les véhicules électriques. Or ces ressources risquent de manquer, au moins temporairement, en raison de la très forte demande, et de leur rareté propre.

Par conséquent, «en tant que fournisseur de matières premières de l'économie, le secteur minier devra se développer à un rythme sans précédent afin de permettre les mutations technologiques nécessaires», pointent les consultants de McKinsey. Il faut aussi compter avec le temps que demande l'installation des chaînes d'approvisionnement et des modèles de financement afin de réaliser la transition énergétique.

Le défi paraît gigantesque mais il n'est pas impossible que les choses aillent plus vite que prévu. Plus vite parce que certaines technologies progressent rapidement. Par exemple dans l'aviation. Certaines compagnies prévoient ainsi des vols court-courriers à zéro émission dès 2025. Elles comptent convertir leurs avions à l'électrique grâce à la technologie d'Universal Hydrogen, une start-up américaine pilotée par un ancien cadre d'Airbus.

Tous les espoirs sont donc aussi permis. ■

Frédéric Lelièvre
CEO et Rédacteur en chef, Agefi

Jan Schwalbe
Rédacteur en chef, Finanz und Wirtschaft



ENGLISH VERSION



GERMAN VERSION

05
Händler als Hauptakteure des Wandels.

Ramon Esteve, Florence Schurch, STSA.

06
COP26 – Top ou flop?

Lisa Weihser, STSA.

07
Naviguer dans la transition – le gaz naturel a-t-il un avenir?

Gérard Delsad, Vitol.

08
Préserver la terre – Le temps est compté.

Dominique Le Doeul, Cargill.

09
Der Wettkauf um Emissionssenkungen bei Agrarrohstoffen.

Ana Nicod, ECOM Agroindustrial.

10
Emissionshandel spielt eine wichtige Rolle im Wettkauf zu Netto-null.

Michael Curran, Vitol.

11
INTERVIEW
«Investir dans les énergies renouvelables peut être très hasardeux».

Marco Dunand, Mercuria Group.

12
Die Energiewende wirft ein neues Licht auf Metalle.

Daniele La Porta, Gerald Group.

13
Maîtrisez votre agenda ESG.

Marwan Shakarchi, MKS PAMP.

14
Einsatz alternativer Kraftstoffe.

Marcelo Martins, COFCO International.

15
Exploiter le pouvoir du marché.

Matthew Williams, Lloyd's Register.

16
La finance durable peut-elle sauver le monde?

Sandrine Salerno,
Sustainable Finance Geneva.

17
Energiewende und Rohstoffe.

Deia Markova, Societe Generale.

18
Investissement impact social – la transition du secteur alimentaire.

Nabil Marc Abdul-Massih, INOKS Capital.

19
Neue Sektoriale Leitlinien.

Lisa Weihser, STSA.

20
«Eiweiss wächst am Stärksten.»

Florian Schattenmann, Cargill.

21
INTERVIEW
«Comment les PME s'adaptent à la transition énergétique.»

Yannick Luce, Mocooh.

22
Gerechter Wandel im Schifffahrtssektor.

Guy Ryder, ILO.

24
Le bien-être des marins: un prérequis pour la transition du transport maritime.

Sébastien Landerretche,
Louis Dreyfus Company.

25
Travail des enfants, agir sur la durée.

Barbara Hintermann, Terre des hommes.

26
INTERVIEW
«Nous ne tournerons pas la page du pétrole par manque d'or noir.»

Tatiana Valovaya, United Nations Geneva

29
INTERVIEW
«Wir erleben eine Entkoppelung von CO₂-Emissionen und Wachstum.»

Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch, SECO.

32
INTERVIEW
«La flambée des matières premières agit par ricochet sur les menages.»

Stefan Meierhans, Swiss federal office.

34
Daten als neuer Rohstoff.

Alessandro Santos, Refinitiv.

36
INTERVIEW
«L'avenir circulaire des matières premières.»

Kunal Sinha, Glencore.

37
La gestion de l'eau à l'heure du changement climatique.

Marie-Laure Schaufelberger, Pictet.

38
Technologische Entwicklung von STSA Learning

Guillaume Cassaigneau, STSA

AGEFI

Commodities is a supplement to L'AGEFI, publication of la Nouvelle Agence économique et financière SA

Chairman Raymond Loretan
CEO and Editor-in-chief Frédéric Lelièvre
COO Olivier Bloch

Editorial contribution STSA team,
Justine Fleury, Carine Rielle, Agefi

Graphic design Damien Planchon

Subscriptions (021) 331 41 01 – abo@agefi.com

Head Office Route de la Chocolatière 21,
Case postale 61, CH-1026 Echandens-Denges, T.
(021) 331 41 41, www.agefi.com

Advertising STSA Tél. (022) 715 29 90
info@stsa.swiss

Printers Imprimerie Hertig + Co. AG

Front page image credit: Vetre, Shutterstock.

FINANZ und WIRTSCHAFT

Commodities is also a supplement to Tamedia Finanz und Wirtschaft AG, Werdstrasse 21, Postfach 8021 Zürich,

Verleger Pietro Supino,
Chefredaktor Jan Schwalbe, redaktion@fuw.ch
www.fuw.ch | Tel. 044 248 58 00,

Verlagsleitung Marcel Tappeiner,
Anzeigen Goldbach

Publishing Philipp Mankowski
(Chief Sales Officer),
Adriano Valeri, Urs Wolperth,
anzeigen@fuw.ch, Tel. 044 248 40 11

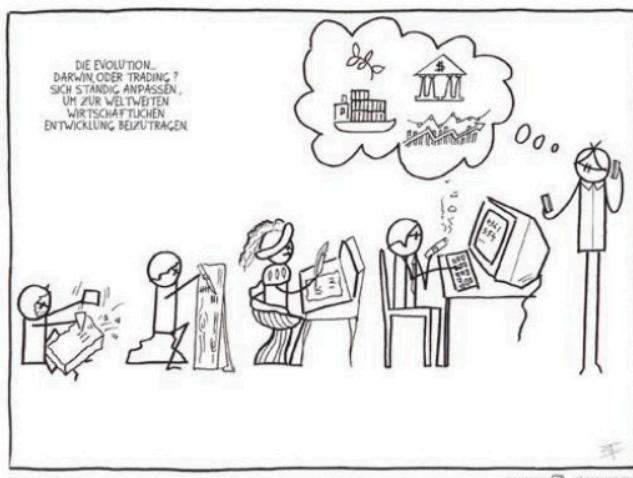
Copyright © Any reproduction of articles and illustrations is prohibited without written permission

HÄNDLER ALS HAUPTAKTEURE DES WANDELS

Als den in Uruk gefundenen Tontafeln, die Verträge, Schuldtitel und eine grundlegende Buchführung belegen, haben Historiker gefolgert, dass die Sumerer vor mehr als 5000 Jahren den Fernhandel mit dem indischen Subkontinent aufnahmen; kapitalistische Gesellschaften, lange vor Adam Smith. Auf sie folgten die Phönizier, deren Handelsaktivitäten sich über das gesamte Mittelmeer ausdehnten. Zur Zeit der Römer reichten die Handelsrouten vom Mittelmeer bis nach China, auf den indischen Subkontinent und in Teile Afrikas. Der Handel brachte nicht nur Waren, sondern ermöglichte auch den Austausch von Wissen und Technologien. Im Mittelalter ging der Handel ebenso wie der Wohlstand zurück, um dann in der Renaissance mit den kommerziellen Stadtstaaten der Hanse, Venedig und Genua wieder aufzuleben. Dies führte zum Zeitalter der Entdeckungen, als die Menschen versuchten, die gefährlichen Landwege (Eroberung durch die Mongolen) in den Fernen Osten durch Seereisen zu ersetzen. Die Handelsrouten haben sich stets den Erfordernissen der jeweiligen Zeit angepasst. Kaufleute aus England, Spanien, Portugal und Holland entsandten schliesslich auch ihre Schiffe, um neue Länder und Waren zu entdecken.

Freihandel war schon immer mit Wohlstand verbunden; wenn Regierungen protektionistische Massnahmen ergreifen oder höhere Steuern erheben, ist die Alternative in der Regel ein Rückgang des Wohlstands für alle, aber clevere Händler passen sich in der Regel an und verlagern ihren Handel auf offene Märkte.

Der freie Handel ist für die Beseitigung der Armut von entscheidender Bedeutung; die Welt hat noch nie so einen massiven Rückgang der Armut erlebt wie in den letzten 30 Jahren. Freier Handel schafft Vertrauen zwischen den Nationen, und Länder, die ihm gegenüber offen sind, neigen dazu, schneller zu wachsen, innovativer zu sein, ihre Produktivität zu verbessern, höhere Einkommen und mehr Möglichkeiten für ihre Bevölkerung zu bieten; die Schweiz mit ihren sehr begrenzten natürlichen Ressourcen ist das beste Beispiel dafür.



Ramon Esteve
Präsident, STSA



Florence Schurch
Generalsekretärin, STSA

Was ist ein Händler?

Rohstoffhandelsunternehmen verwalten komplexe Transport- und Logistikaktivitäten - Beschaffung, Lagerung, Beförderung, Verarbeitung und Lieferung von Rohstoffen an ihre Kunden in aller Welt. Rohstoffhändler sind im Wesentlichen Logistikunternehmen, die die Finanzmärkte nutzen, um ihre Tätigkeiten zu finanzieren und ihr Preisrisiko abzusichern.

Händler verfügen über ein ausgezeichnetes peripheres Sehvermögen, um die Verflechtungen der Weltwirtschaft zu verstehen. Die Marktbedingungen können sich schnell ändern, und die Händler müssen eine Vielzahl von Faktoren im Auge behalten: Wirtschaftzyklen, geopolitische Entwicklungen, politische Krisen, Klimawandel und technische Faktoren.

Die Rohstoffe werden entweder aus dem Boden gewonnen, wie z.B. Erdöl, Gas, Metalle und Erze, oder sie stammen aus landwirtschaftlichen Betrieben.

Obwohl sich der Handel erheblich weiterentwickelt hat, befindet er sich noch immer in einem ständigen Wandel. Die Händler sind Akteure dieses Wandels, indem sie Projekte und Lösungen zur Verbesserung der Arbeitsbedingungen in der Lieferkette, zur Optimierung der Energiressourcen und zur Bekämpfung des Klimawandels durch die Verringerung der Treibhausgasemissionen im Schiffsverkehr entwickeln. Dies alles werden Sie in diesem Magazin entdecken. ■



ENGLISH VERSION



FRENCH VERSION



COP26 – TOP OU FLOP?



Lisa Weihser
Responsable des affaires légales
et régulations, STSA

Six ans après l'Accord de Paris, les attentes en matière de lutte contre le changement climatique ne sont toujours pas alignées sur ce qui est nécessaire de faire pour garder «1,5 degré». Jusqu'au dernier jour on a essayé de surmonter les derniers obstacles pour signer le Pacte de Glasgow. Mais cela suffira-t-il à réduire l'écart et à joindre le geste à la parole?»

Le secteur de l'électricité est responsable d'un quart des émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES) et la production d'électricité à partir du charbon est la principale source d'émissions de CO₂. Pourtant, en 2021, la part du charbon dans l'énergie mondiale a atteint un niveau historique d'environ 36%. Les précédents accords de la COP ne tenaient pas compte du charbon, ce qui fait du Pacte climatique de Glasgow le tout premier accord sur le climat à prévoir explicitement la réduction progressive de la production d'électricité à partir du charbon et la fin des subventions aux combustibles fossiles. Malheureusement, il est toujours mythique de croire que les énergies renouvelables peuvent répondre à tous les besoins énergétiques mondiaux actuels. C'est peut-être l'une des raisons qui a poussé la Commission européenne à proposer de qualifier d'écologiques certaines activités liées au gaz et au nucléaire, malgré de vives critiques. Les partisans de cette proposition revendiquent que ce label permettrait à certains pays encore fortement dépendants du charbon de passer à un approvisionnement relativement plus propre, à titre de solution provisoire. Certains secteurs seront plus lents à faire la transition tels que les camions la sidérurgie, le ciment, le transport maritime et l'aviation. A eux seuls ils représentent 47% supplémentaires des émissions de CO₂².

Dans la course aux objectifs «zéro émission», le marché du carbone transforme la baisse des émissions en actifs, appelés crédits. L'objectif est d'encourager la réduction des émissions de carbone en augmentant le coût des crédits pour les pollueurs, ce qui rendrait l'investissement plus intéressant sur le plan commercial. On espère qu'un calcul mondial du carbone permettra d'inclure le transport maritime.

Les forêts sont également essentielles à la transition, car elles agissent comme un grand puits de carbone naturel qui stabilise le climat, régule les écosystèmes et contribue à accroître durablement la production alimentaire nécessaire pour nourrir une population attendue de 9,8 milliards d'habitants en 2050³. Alors que le CO₂ reste dans l'atmosphère pendant des milliers d'années, le méthane se décompose en une décennie seulement. L'engagement mondial en faveur du méthane est donc un autre succès qui pourrait éviter des milliards d'heures de travail perdues en raison de la chaleur extrême et des millions de tonnes de pertes de récoltes⁴.

Il n'existe cependant pas de solution miracle et les transitions ne se font pas du jour au lendemain. Elles nécessitent un processus sur le long terme et une approche multipartite pour développer un ensemble de solutions possibles. Certaines critiques considèrent la COP26 comme un échec, mais il est important de garder à l'esprit que «le parfait ne doit pas être l'ennemi du bien» et que chaque pas en avant doit être reconnu comme un progrès. ■

1. International Energy Agency,
Coal 2021 Analysis and forecast to 2024.

2. <https://bit.ly/353x19Y>

3. <https://bit.ly/3s907h7>

4. <https://bit.ly/3BE5wE>



ENGLISH VERSION



GERMAN VERSION

NAVIGUER DANS LA TRANSITION - LE GAZ NATUREL A-T-IL UN AVENIR?

Nous devons aujourd'hui développer des solutions durables afin d'alimenter nos économies en électricité le plus rapidement possible mais les discussions persistent quant à la vitesse qu'aura la transition énergétique et quelles seront les solutions provisoires.

Le gaz est au cœur du débat; certains le considèrent comme une source d'alimentation provisoire acceptable, d'autres comme une solution à long terme et un troisième groupe, plus catégorique, n'accepte aucune utilisation de combustible fossile.

Pour se faire une opinion, il faut prendre du recul et regarder la transition énergétique dans le contexte mondiale. La demande d'électricité va augmenter [figure 1] et ce pour deux raisons principales: la croissance économique et la transition énergétique. Actuellement la consommation d'énergie par habitant en Afrique s'élève à 11% de celle de l'Europe contre 21% pour l'Asie et la demande va augmenter à mesure que ces régions s'enrichissent. De plus, avec la transition énergétique, les hydrocarbures dans les transports se verront remplacer par l'électricité. L'augmentation de la demande d'électricité constituera une amélioration à condition que la source énergétique soit moins polluante que l'essence ou le diesel. Aussi, puisque les énergies renouvelables sont intermittentes, la production actuelle de batteries ne peut pas être augmenter rapidement.

58% de la production d'électricité en Asie provient du charbon avec un total de 3 milliards de tonnes de charbon brûlé chaque année. La combustion de gaz généreraient deux fois moins d'émissions que celle du charbon, sans compter les avantages qu'elle aurait sur la santé grâce à la réduction des émissions de particules. Il est donc à prévoir que le gaz remplacera le charbon

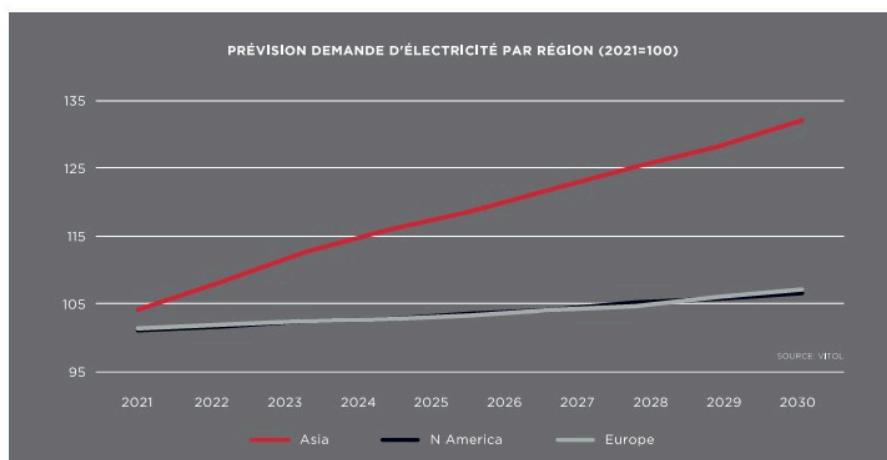
en Asie et dans d'autres économies en voie de développement au cours des vingt prochaines années. En occident également, nous considérons le gaz comme un complément nécessaire aux énergies renouvelables à court et moyen terme. La récente volatilité des prix de l'électricité en Europe a illustré la façon dont, durant l'hiver, les prix peuvent s'envoler et encourager le développement d'autres formes d'énergie. La clé est donc de trouver des solutions tels que notre projet «Humber Zero» visant à éliminer 8MT de CO₂ par an en déployant une combinaison de technologies d'hydrogène et de capture de carbone.

Une augmentation de Gas Naturel Liquéfié utilisé dans les transports est également à prévoir pour certains véhicules tels que les poids lourds ou les engins de construction. Les batteries seront moins adaptées car elles requièrent une recharge fréquente. D'où le récent investissement de Vitol dans une société allemande de gaz spécialisé pour le transport. Il est à prévoir que le secteur des transports évoluera vers le biogaz et à terme vers l'hydrogène, tous deux des secteurs porteurs dans les matières premières.

En résumé, nous travaillons à un avenir durable dans lequel le gaz naturel sera remplacé par les énergies renouvelables, l'hydrogène, le gaz naturel renouvelable ou le biogaz. Cela nécessitera le déploiement de technologies qui en sont pour le moment à leurs débuts. Dans ce contexte, le gaz naturel a un rôle important à jouer en tant que solution provisoire et nous devons continuer nos efforts de réduction d'émissions. ■



Gérard Delsad
Directeur Général, Vitol



PRÉSERVER LA TERRE - LE TEMPS EST COMPTÉ

Les vagues de chaleur de l'été passé, les incendies de forêt, tsunamis et super cyclones nous rappellent que notre climat est en crise. Les ressources qui nous permettent de vivre - l'eau potable, les forêts et la terre - doivent être protégées. Un faux paradigme persiste, selon lequel les intérêts économiques et environnementaux seraient toujours en conflit, alors que les entreprises s'engagent à soutenir les politiques de lutte contre le changement climatique en finançant l'innovation dans les chaînes d'approvisionnement, afin de préserver nos ressources naturelles.

Les personnes qui cultivent la terre pour nourrir le monde sont également d'ardents protecteurs des sols. Les pratiques mises en œuvre montrent que l'agriculture ne fait pas seulement partie de la solution, mais qu'elle peut être la clé d'un système alimentaire mondial plus durable, plus résilient et sans diminution des ressources naturelles. Robert Horster, responsable du développement durable pour la région EMEA chez Cargill, estime que le changement commence à la ferme. «Sans l'engagement des agriculteurs, la chaîne d'approvisionnement ne changera pas. Face aux réalités du changement climatique et du manque de biodiversité, nous devons soutenir activement les agriculteurs, les véritables gardiens de la terre. C'est là où se trouvent les changements, au tout début de la chaîne alimentaire». En travaillant avec les agriculteurs pour faire progresser les pratiques d'agriculture régénératrice, M. Horster explique quelles initiatives sont possibles. «Le programme d'agriculture régénératrice de Cargill rémunère les agriculteurs pour l'améliora-

tion de la santé des sols et les résultats environnementaux positifs, y compris le paiement par tonne métrique de carbone capturé. Le programme relie les agriculteurs au marché du carbone en pleine expansion qui contribuera à l'adoption volontaire de pratiques d'agriculture régénératrice sur 4 millions d'hectares d'ici 2030». Des initiatives telles que celle-ci montrent le potentiel de l'agriculture durable pour assurer notre coexistence avec la nature.

Ces efforts ont déjà porté leurs fruits grâce à des programmes développés pour le soja, le cacao et l'huile de palme, qui assurent des chaînes d'approvisionnement sans déforestation. En outre, Cargill investit dans la restauration des paysages en plantant plus d'un demi-million d'arbres en Côte d'Ivoire et en formant un partenariat avec le World Resources Institute en Amérique du Sud et dans les Caraïbes pour la restauration de 500.000 hectares d'ici 2025. Comme le souligne M. Horster, «nous sommes au centre du système alimentaire. Il est de notre responsabilité d'apporter une vision à long terme et de soutenir activement les solutions pour aider à protéger, régénérer et restaurer nos ressources les plus vitales.» Le chemin vers la gestion durable des terres n'est pas un chemin qu'une région, une entreprise ou un individu peut emprunter seul. Pour garantir un avenir durable fondé sur des pratiques restauratrices et innovantes, toutes les parties prenantes doivent se mettre autour de la table. Les agriculteurs, les négociants et la société civile, la valeur du rôle de gardien de la terre est inestimable. Selon M. Horster: «La terre nous nourrit, nous devons donc la nourrir en retour». ■

Dominique Le Doeuil
Président et Directeur financier, Cargill



ENGLISH VERSION

GERMAN VERSION



DER WETTLAUF UM EMISSIONSENKUNGEN BEI AGRARROHSTOFFEN

Unternehmen müssen Alleinstellungsmerkmale finden, um einen Wettbewerbsvorteil zu behalten. Von der lokalen bis zur konventionellen Landwirtschaft verändern sich die Rohstoffe im Laufe der Zeit und beinhalten verschiedene Qualitätsstufen oder Spezifikationen, wie etwa einen besseren Geschmack, eine bessere Farbe oder Textur. Der Handel mit Rohstoffen entwickelt sich rasch zu einem Wettlauf um Differenzierung, dessen nächster Schritt darin besteht, das heikle Thema - den Klimawandel - anzugehen. Land- und Forstwirtschaft sowie andere Landnutzungen sind für ein Viertel der weltweiten Treibhausgasemissionen verantwortlich, und Unternehmen werden diese Emissionen in Zukunft reduzieren müssen. Wir werden mit einem Ernährungssystem konfrontiert, das umgestaltet werden muss, um eine erschwingliche und umweltfreundlichere Ernährung zu gewährleisten. Zahlreiche Bemühungen von Organisationen wie Rainforest Alliance, Fairtrade und UTZ zielen darauf ab, dieses Nachhaltigkeitsproblem anzugehen. Zertifizierungen sind zwar ein grosser Schritt zur Umsetzung ethischer und nachhaltiger landwirtschaftlicher Methoden, werden aber schnell zu einer Mindestanforderung und einer Lizenz zum Wirtschaften für Bauern, Produkte und Verbraucher. Das Prinzip der Nachhaltigkeit ist eher zu einem Wettbewerbsansatz geworden als zu einem „Etikett“, das man besitzen sollte.

«Zertifizierungen werden schnell zu einer Mindestanforderung»

Der Wohlstand der Landwirte ist ein Schlüsselement der nachhaltigen Entwicklung. Ohnedem kann von ihnen nicht erwartet werden, dass sie etwas gegen Kinderarbeit, Klimawandel oder Entwaldung unternehmen. Schulungen und technische Hilfe bei der Zertifizierung oder der Umsetzung guter landwirtschaftlicher Praktiken sind von entscheidender Bedeutung, um es den Landwirten zu ermöglichen, wirtschaftlich, sozial und produktiv zu handeln. Beispielsweise kann der Anbau ertragreicher und klimaresistenter Kaffebaumarten das Risiko künftigen Holzeinschlags zur Deckung der steigenden Kaffeenachfrage verringern. Um die «Netto-Null-Emissions»-Ziele zu erreichen, versuchen die Unternehmen auf verschiedenen Wegen, den CO₂-Fussabdruck ihrer Rohstoffversorgung zu verringern. Ein grosser Teil der Arbeit besteht darin, bestehende Nachhaltigkeitspraktiken zu verbessern. Wenn sie beispielsweise von der Rainforest Alliance zertifiziert sind, können wir sicher sein, dass keine Abholzung stattfindet, was die Kohlenstoffbelastung deutlich verringert. Diese können durch die Optimierung von Düngemitteln und eine bessere Entsorgung von Rückständen weiter reduziert werden. Außerdem ist es wichtig, die «Schönheit» der Landschaft zu gewährleisten und andere Ziele der nachhaltigen Entwicklung im Auge zu behalten.

Die neuen Labels für CO₂-Neutralität müssen mit Vorsicht interpretiert werden, insbesondere um den Vorwurf des «Greenwashing» zu vermeiden. Unternehmen konzentrieren sich darauf, ihre Emissionen in der Lieferkette eines Produkts zu reduzieren, bevor sie andere Initiativen zur Kohlenstoffreduzierung oder Möglichkeiten zur Kompensation durch Gutschriften nutzen. Dieser Übergang verändert die Zukunft des Anbaus radikal, um dem zunehmenden Wandel der Einkaufsgewohnheiten der Verbraucher gerecht zu werden. ■

Ana Nicod

Leiterin der Strategie zum Klimawandel, ECOM Agroindustrial



ENGLISH VERSION



FRENCH VERSION

© Keystone



EMISSIONSHANDEL SPIELT EINE WICHTIGE ROLLE IM WETTLAUF ZU NETTO-NULL

Manche sehen in Emissionsgutschriften einen Anreiz für Unternehmen, ihren CO₂-Fussabdruck zu senken, ohne weitere konkrete Reduktionsmassnahmen einzunehmen. Diese vereinfachte Sichtweise wird der Rolle von Emissionsgutschriften im Dekarbonisierungsprozess nicht gerecht. Die Staaten haben sich bis dato zur Reduktion von 7,5% der für 2030 prognostizierten Emissionen verpflichtet. Erforderlich wären 55%. Auf dem ehrgeizigen Weg zu Netto-Null bis 2050 müssen alle Reduktionsmassnahmen berücksichtigt werden. Dazu gehören auch die Emissionshandelsmärkte, die nach Ansicht der UNO den CO₂-Ausstoss senken können, sofern klar definierte Regeln für die Reduktionen und ein transparenter Nachverfolgungsprozess gegeben sind.

Gerade für Unternehmen in energieintensiven Sektoren wie der Stahlindustrie, der chemischen Industrie oder dem Recycling stellt der Wettkampf zu Netto-Null eine grosse Herausforderung dar. Die Entwicklung und Einführung alternativer Lösungen und neuer Technologien für eine sauberere Energieerzeugung oder CO₂-Abscheidung wird Jahre dauern. Diese Unternehmen können daher nicht einfach auf eine CO₂-freie Produktion umstellen und sind auf Gutschriften angewiesen, um

ihre Emissionen kurz- und mittelfristig auszugleichen oder zu neutralisieren.

Dem Emissionshandel kommt hier eine entscheidende Rolle zu. Wenn neue Technologien eingesetzt und Effizienzsteigerungen erzielt werden, können diese ein Preissignal für Investitionen geben. Dies ermöglicht es Investoren aus dem Energiesektor und anderen Bereichen (öffentliche und private), ihre Risiken durch die Absicherung von Terminkursen zu steuern und zu signalisieren, wo die Mittel am effizientesten und mit grösster Wirkung eingesetzt werden können. Mit der Bezifferung der Kosten pro Tonne CO₂ tragen die Emissionshandelsmärkte dazu bei, zusätzliches Kapital und Investitionen für Projekte zur CO₂-Verringerung und Beseitigung zu generieren, wie Aufforstungs- und Waldschutzprojekte wie auch neue Technologien zu fördern, wie CO₂-Abscheidung und -Speicherung, direkte Luftabscheidung oder synthetische Treibstoffe.

Dies erfordert ein transparentes, glaubwürdiges und funktionierendes Emissionshandelssystem. Die Märkte zum Ausgleich und Abbau von CO₂ sind noch jung und heterogen, und würden von einer klareren Regulierung und robusten Rechnungslegungssstandards profitieren. Auch ein zuverlässiger ESG-Rahmen mit Kontrollen für Projekte

und Gutschriftenangebote ist unerlässlich. Alle Marktteilnehmer müssen dazu beitragen, das volle Potenzial der Emissionshandelsmärkte zu erschliessen.

Die Qualität der Projekte und der gehandelten Gutschriften werden über den Erfolg des Marktes entscheiden. Investoren sollten sich für anerkannte Standards entscheiden, darunter Verra oder Gold Standard, und sicherstellen, dass jedem Projekt eine etablierte und überprüfbare Methodik zugrunde liegt. Die Projekte müssen dazu beitragen, CO₂-Emissionen zu kompensieren oder bestmöglich zu reduzieren. Ebenso wichtig ist, dass sie auf die Bedürfnisse der lokalen Gemeinschaften abgestimmt sind und diese respektieren, um "CO₂-Kolonialismus", zu vermeiden. Nur dann können wir sicherstellen, dass die Menschen vor Ort, deren Gemeinden und die Umwelt gleichermaßen von Emissionsgutschriften profitieren. ■

Michael Curran

Leiter der Abteilung Kohlenstoff- und Umweltprodukte, Vitol



ENGLISH VERSION
◀
FRENCH VERSION
→



Advertisement



thrive.

Nourishing the world sustainably so it can *thrive*

Cargill®

«INVESTIR DANS LES ÉNERGIES RENOUVELABLES PEUT ÊTRE TRÈS HASARDEUX»

Selon vous, quel rôle Mercuria joue dans la transition énergétique?

Chaque entreprise a sa propre stratégie. En ce qui nous concerne, nous avons une obligation morale de nous impliquer fortement dans cette transition - beaucoup de ces investissements peuvent être risqués. Nous traitons 130 milliards de dollars de matières premières chaque année et beaucoup de nos clients et partenaires sont de gros émetteurs de carbone. Il n'est pas rare de voir des prix négatifs pour l'électricité lorsqu'il y a beaucoup de soleil et de vent. Investir dans le secteur des énergies renouvelables sans en comprendre les risques, peut être très hasardeux. Nous avons une bonne expérience dans ce domaine et nous pourrions avoir un rôle à jouer pour aider les gens à investir dans ce secteur.

Si vous regardez l'industrie des transports, elle est à la recherche d'énergies durables, qu'il s'agisse d'électricité, de gaz renouvelable ou naturel ou de biocarburants. Sur le marché américain, en joint-venture avec Chevron, nous avons le deuxième plus grand portefeuille de systèmes de distribution de gaz naturel renouvelable, et nous avons investis dans les véhicules électriques et les stations de recharge. Nous nous sommes diversifiés dans des entreprises de gestion des déchets, et là encore, il est important de comprendre les coûts comparatifs pour produire cela. Tout le monde doit faire des efforts pour réduire les émissions, et la population peut bénéficier de financements gouvernementaux, tant en Europe qu'aux États-Unis.

À votre avis, quels seront les carburants de l'avenir (gaz renouvelable, biodiesel, hydrogène vert)?

Je pense qu'ils joueront tous un rôle important, mais il faut savoir qu'il est impossible de s'atteler à la transition énergétique sans la participation de l'industrie.

Certaines personnes voient l'avenir dans l'hydrogène bleu ou vert, mais il faut attendre quelques années avant que ce soit utilisé dans le transport maritime. Ces développements sont assez compliqués, il va falloir construire des infrastructures pour soutenir cette transition, mais il est évident que le solaire, l'éolien et les autres énergies renouvelables auront un grand rôle à jouer. On utilise le gaz naturel comme transition, mais l'utilisation du charbon est encore assez élevée, et je pense qu'il n'y a pas de solution miracle. Chaque maillon de la chaîne industrielle devra calculer ses émissions et voir comment résoudre les problèmes en fonction du prix éventuel du carbone.

Avez-vous un prix du carbone que vous appliquez à vos investissements?

Oui, nous en avons un, nous nous sommes demandés: «Faut-il encore investir dans l'industrie pétrolière?» La réponse est oui. Le pétrole sera encore présent longtemps. Pour devenir plus durable, vous devez disassocier d'une part le calcul des émissions carbone et d'autre part, le type de brut utilisé pour constater que tous les bruts n'ont pas le même impact. Au Royaume-Uni vous payez une taxe sur le carbone qui est déjà comprise dans vos coûts d'investissement. En raison de notre engagement à réaliser 50% de nos investissements dans la transition énergétique plutôt que dans l'hydrocarbone, nous ne faisons pas d'investissements importants dans le secteur pétrolier à moins de réaliser les mêmes investissements dans le secteur des énergies renouvelables. ■

Propos recueillis par STSA



ENGLISH VERSION

GERMAN VERSION



Marco Dunand
CEO, Mercuria Group

DIE ENERGIEWENDE WIRFT EIN NEUES LICHT AUF METALLE

Eine kohlenstoffarme Zukunft ist sehr metallintensiv, und Handelshäuser spielen eine entscheidende Rolle. Die Nachfrage nach den gängigsten Eisen- und Nichteisenmetallen und Konzentratoren – Aluminium, Kupfer, Nickel, Kobalt, Zinn, Platinmetalle und Eisenerz – soll weiter steigen, da der Metall- und Bergbausektor zu einem der wichtigsten Ermöglicher der Zukunft geworden ist und ihr komplexer Weg von Gewinnung bis Endverbrauch die Aufmerksamkeit der Öffentlichkeit auf sich gezogen hat.

Angesichts der wachsenden Verbrauchererwartungen und der jüngsten Covid-bedingten Unterbrechung der Lieferketten, überdenken Handelsfirmen wie sie Produkte und Dienstleistungen zukünftig nachhaltig produzieren und liefern werden. Rohstoffmärkte sind im Wandel, da sie nicht nur sicherstellen, dass ihre Lieferketten hohe Nachhaltigkeitstandards, Rückverfolgbarkeit und soziale Unternehmensführung erfüllen, sondern reagieren auch auf eine genauere Prüfung, indem sie transparenter werden und ehrgeizige ESG- und Klimapolitiken umsetzen. Sowohl Metallhändler als auch Bergbauunternehmen passen ihre Geschäftsstrategien und Betriebsmodelle an, um den neuen Anforderungen

gerecht zu werden und ihre Attraktivität für Investoren, Regierungen und Gesellschaft zu gewährleisten.

Innovation wird zentral sein, um Rohstoffversorgungsketten umzugestalten. So haben die weltweit führenden Stahlproduzenten in F&E investiert, um ihre Klimaziele für 2030+ zu erreichen, indem sie ihre Scope 1 bis 3-Emissionen reduzieren. Hierfür sind technologische Innovationen und der Einsatz grüner Energiequellen wie Wasserstoff sowie hochwertiger Eisenerzrohstoffe erforderlich. Neue Technologien für Wasser- und Abfallbewirtschaftung werden ebenfalls entscheidend sein. Technologische Innovationen allein reichen jedoch nicht aus. Die Einführung nachhaltiger Praktiken in der gesamten Wertschöpfungskette der Metallindustrie ist von grundlegender Bedeutung für eine wirklich saubere Energiewende.

Mineralienerzeugerländer könnten die Chance haben, sich auf einen grünen, widerstandsfähigen und inklusiven Entwicklungspfad zu begeben. Sie müssen sich verpflichten, diesbezüglich eine rechenschaftspflichtigere Lieferkette zu gewährleisten. Z.B. produziert die Demokratische Republik Kongo 71% des weltweiten Kobalts, eine Schlüsselkomponente für Batterien, und arbeitet

intensiv mit den Bergbauunternehmen zusammen, um eine bessere Rückverfolgbarkeit und Beschaffungspraxis für diese dringend benötigten Metalle sicherzustellen. Bergbauunternehmen, Händler und Regierungen müssen sich weiterhin um eine verantwortungsvolle Beschaffung und Nachhaltigkeit bemühen, damit die Länder und ihre Bevölkerung von ihren Bodenschätzen profitieren und die weltweite Nachfrage nach Übergangsmetallen decken können.

Das «Business-as-usual»-Modell ist nicht länger eine Option. Während die Regierungen Klimawandelstrategien festlegen, passen sich Metallproduzenten und -händler an und arbeiten mit Geologen, Ingenieuren, ESG- und Finanzexperten zusammen, um einen nachhaltigeren Metallsektor zu schaffen, der uns hilft, unsere Klimaziele zu erreichen und unseren Planeten zu schützen. ■

Daniele La Porta

Direktor, ESG & Nachhaltigkeit,
Gerald Group



ENGLISH VERSION



FRENCH VERSION





MAÎTRISEZ VOTRE AGENDA ESG

Alors que les consommateurs et les entreprises jouent un rôle important dans l'accélération des priorités environnementales, sociales et de gouvernance (ESG), les consommateurs de métaux précieux s'intéressent de plus en plus à l'origine et au parcours de leurs produits. Qu'il s'agisse d'une mine du nord-ouest du Canada ou de matières industrielles usagées, les marques joaillières et horlogères cherchent à répondre aux exigences de leurs clients. Pour renforcer la demande croissante sur l'origine des matériaux, le développement de normes internationales telles que l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et, plus particulièrement, le Guide de l'or responsable de la London Bullion Market Association (LBMA), soulignent l'origine des matières premières comme un élément fondamental de notre industrie en transition.

Aligner l'approvisionnement en métaux précieux sur les objectifs ESG

Au fil des ans, notre entreprise s'est associée à des institutions financières, des industriels et des marques de luxe pour leur fournir une solution leur permettant de suivre, tracer et sélectionner la source de leurs métaux précieux en fonction de leurs facteurs sociaux et environnementaux. Notre volonté est de promouvoir des solutions qui créent de la valeur pour nos parties prenantes. Nous permettons ainsi aux marques de contrôler entièrement leur chaîne d'approvisionnement en métaux précieux, de l'approvisionnement au produit - offrant ainsi une meilleure transparence. L'or durable a été un produit-niche il y a quelques années, depuis nous avons constaté que les entreprises souhaitent non seulement atténuer les risques réputationnels mais souhaitent aussi gagner en transparence en accélérant leur programme ESG. L'importance de l'origine des matériaux est devenue une évidence, dans le secteur minier la production d'une mine

peut avoir une valeur différente de celle d'une autre en fonction de l'agenda ESG du producteur. «83% des consommateurs pensent que les entreprises devraient s'efforcer de mettre en place des pratiques ESG exemplaires» - PWC

Comment la traçabilité peut conduire à une plus grande transparence

Nous avons développé deux solutions connectées, Veriscan - une application qui permet d'authentifier les produits par un simple scan, et Provenance, une solution de pointe qui utilise la technologie pour suivre la chaîne d'approvisionnement mondiale en métaux précieux, de la source au produit final. Pour renforcer notre engagement à lutter contre les produits contrefaits, nous avons lancé des scans Veriscan gratuits en 2021, permettant aux consommateurs d'utiliser une solution pour authentifier leurs produits en toute sécurité.

«L'opacité des chaînes d'approvisionnement augmente considérablement le risque pour les entreprises, car elles sont tenues responsables par les consommateurs, qu'elles aient été conscientes ou non des problèmes - et les attentes des consommateurs et la responsabilité des marques ne font que de s'étendre» - Forum économique Mondial.

Technologie du développement durable

Les entreprises et l'industrie sont en transition et évoluent vers une plus grande durabilité. Le développement de la technologie joue un rôle encore plus important dans la réalisation des objectifs ESG au sein des organisations. ■

Marwan Shakarchi

CEO, MKS PAMP



ENGLISH VERSION

GERMAN VERSION





EINSATZ ALTERNATIVER KRAFTSTOFFE

Die meisten Konsumgüter werden auf dem Seeweg transportiert, als Rohprodukt (Weizen) oder als Fertigprodukt (Nudeln). Der Seeverkehr ist die effizienteste Art des Warentransports und ist für 2,5% der weltweiten Treibhausgasemissionen (THG) verantwortlich. Die Schifffahrt verursacht am wenigsten CO₂-Emissionen pro Tonne beförderter Güter und Kilometer, doch sind weitere Reduktionsanstrengungen nötig. Der Schiffsantrieb hat sich im Laufe der Geschichte vom Rudern über das Segeln bis hin zu Dampf- und Dieselmotoren entwickelt. Heute setzt die Schifffahrt auf Schweröle, da diese preiswert und leicht erhältlich sind. Diese durch sauberere Energiequellen zu ersetzen, um die CO₂-Emissionen zu reduzieren, ist leichter gesagt als getan.

Die Zukunft besteht aus einem Energiemix Öl und Biokraftstoffe, natürliche und «grüne» Gase, erneuerbare Energien und Elektrizität. Wir sprechen von «braunen», «grauen», «blauen» und «grünen» Brennstoffen oder Energien, je nach Produktionsprozess. «Braune» Brennstoffe sind fossile Energieträger und verursachen bei der Herstellung, der Verteilung und der Nutzung hohe Emissionen. Sie sind weit verfügbar und werden weltweit produziert und vertrieben. „Graue“ Brennstoffe, wie LNG, LPG, Methanol, Ammoniak und Wasserstoff, sind auch fossile Energieträger, verursachen aber 20-30% weniger Emissionen. Sie haben das Potenzial, durch F&E in den verschiedenen Lebenszyklusphasen weniger Emissionen zu verursachen. Sie sind weit verfügbar und befriedigen die aktuelle Nachfrage, es braucht aber Zeit, um Verteilungseinrichtungen für eine breite Anwendung aufzubauen. „blaue“ Kraftstoffe wie Bio-LNG werden vorwiegend aus Abfällen, Agrarrückständen und Abwässern aus der Viehzucht hergestellt. Dabei entstehen keine Emissionen, sofern Kohlenstoffabscheidungssysteme verwenden.

det werden. Bei der Nutzung entstehen Emissionen (biogene, im Falle von Bioabfällen), und die Verfügbarkeit ist noch begrenzt. «Grüne» Kraftstoffe werden aus erneuerbaren Quellen hergestellt und verursachen bei ihrer Herstellung und Nutzung keine Kohlenstoffemissionen. Sie sind noch nicht verfügbar, und es ist unklar, wann sie in ausreichendem Umfang für die Schifffahrt zur Verfügung stehen werden. Verfügbare alternative Kraftstoffe, die die THG-Emissionen heute reduzieren könnten, sind LNG, LPG, Methanol, Ammoniak und Wasserstoff. Sie werden aus «grauem» Brennstoff erzeugt, haben aber das Potenzial, in Zukunft aus «blauen» Quellen wie Bio-Ammoniak oder «grünen» Quellen wie E-Ammoniak hergestellt zu werden. Energie aus Windturbinen reicht nicht aus, um den Bedarf eines Schiffes zu 100% zu decken, dennoch gibt es Projekte und Systeme, die diese Energie als Unterstützungs-technologie nutzen, wie z.B. weiche, starre oder Rotorsegel und einen Zugdrachen. Ein Schiff, das zu 100% mit Windenergie betrieben wird, ist unrealistisch, da insbesondere bei schlechtem Wetter leistungsfähigere Energiequellen nötig sind. Andere Lösungen sind in Sicht, bedürfen aber noch weiterer Forschung, Zeit und Ressourcen. Eine Lösung wird je nach Einsatzgebiet, Grösse und Nutzung des Schiffes verschiedene Energiequellen umfassen. Die Branche hat sich ehrgeizige Ziele gesetzt. Jetzt muss die Internationale Seeschiffahrtsorganisation (IMO) nachziehen. ■

Marcelo Martins

Direktor Regionen und Getreide- & Ölsaatenhandel, COFCO International



ENGLISH VERSION



FRENCH VERSION

Verflüssigtes Erdgas(LNG)

- Kurz- bis mittelfristig unter den besten Kandidaten.
- Verringerung der THG-Emissionen um bis zu 23%, der Schwefeloxide (SOx) um bis zu 99% und der Stickoxide (NOx) um bis zu 85%.
- Die Produktion ist in der Lage, die weltweite Nachfrage zu befriedigen.
- Die Bunkerinfrastruktur wird ausgebaut.
- Bio-LNG:** ideal für den Seetransport
Kohlenstoffneutral
Begrenzte Verfügbarkeit.

Flüssiggas (LPG)

- Verringerung der THG-Emissionen um bis zu 15%, der SOx-Emissionen um bis zu 99%, der NOx-Emissionen um bis zu 10%, Verringerung des EEDI neuer Schiffe um 15%.
- Aktuelle Dieselmotoren können nachgerüstet werden, die Installation auf dem Schiff ist einfacher und wirtschaftlicher als bei LNG.
- Kraftstoffflexibilität von Dual-Fuel-Motoren - einfacher zu handhaben als Heizöl oder LNG.

Methanol

- Verringerung der THG-Emissionen um 10-15% sowie der SOx- und NOx-Emissionen.
- Geringeres Risiko der Entflammbarkeit als Benzin und kann wie herkömmliche Kraftstoffe gelagert und verteilt werden.
- Aktuelle Motoren können nachgerüstet werden.
- Aufgrund des hohen O₂-Gehalts ist der Energiegehalt geringer als bei Benzin oder Ethanol, so dass ein grösserer Kraftstoffspeicher erforderlich ist.

Ammoniak (Gas)

- Ammoniak könnte eine Alternative sein (aus erneuerbaren Quellen hergestellt, kohlenstofffrei).
- Der Motor setzt Distickstoffoxid (N₂O) frei, ein THG, das schädlicher als CO₂ ist.
- Zur Kontrolle der NOx-Emissionen sind zusätzliche Geräte an Bord erforderlich.
- Volumetrische Energiedichte ähnlich wie bei Methanol und höher als bei Wasserstoff.

Wasserstoff (Gas)

- Geringste Dichte, geringe Lagerung erforderlich.
- Sauberer Brennstoff, wenn er aus erneuerbaren Energien hergestellt wird, aber die Herstellung erfordert einen intensiven Energieprozess.
- Hohe Produktionskosten.
 - Leicht messbar für grössere Schiffe, und die Nachrüstung dürfte relativ einfach sein

EXPLOITER LE POUVOIR DU MARCHÉ

La réduction des émissions de gaz à effet de serre dans le transport maritime implique un commerce équitable et pas seulement des navires durables

Matthew Williams | Responsable de la stratégie de décarbonisation, Lloyd's Register

Une bonne stratégie nécessite l'élaboration de mesures cohérentes, correspondant à une politique et à une définition précise du problème. Le 1^{er} novembre 2022, deux réglementations de l'Organisation Maritime Internationale (OMI) entreront en vigueur afin de limiter l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre des navires, en imposant une réduction annuelle de l'intensité carbone à partir de 2023. Même si ces changements vont modifier le marché, leur efficacité et leur impact social et environnemental restent à être déterminé. Les mesures prises par l'OMI ne garantissent toutefois pas qu'elles encourageront les bonnes pratiques en termes de réduction d'émissions.

L'année 2022 est importante pour l'Europe, qui finalisera l'initiative «FuelEU»¹. Transport maritime dans le SEQE-UE², système international d'échange de quotas d'émission, qui fait partie du paquet «Fit for 55». La mise en oeuvre du paquet entraînera une augmentation des coûts du transport qui seront répartis entre les armateurs, les opérateurs, les affréteurs et les négociants.

En novembre dernier, le MEPC 77³ a discuté des buts à atteindre en termes de transition énergétique dans le transport maritime d'ici à 2050: Net-zéro ou zéro émissions de GES⁴. Cette différence est importante et mérite un article à part entière. Il y a deux visions: la science fixe les buts finaux réalisables; et l'OMI propose des solutions pour les atteindre. La première est stratégique et représente une opportunité, tout en comportant des risques

d'échec. La seconde est une planification qui garantit un succès modéré. Dans les deux cas, le problème porte sur ce que les navires émettent et non sur le «pourquoi» ils émettent. Les émissions de GES sont dû à une utilisation inefficace des navires et de l'énergie utilisée pour le transport des personnes et des marchandises.

Les efforts devraient être axés sur un commerce maritime conçu autour d'une plus grande utilisation d'énergies durables qui peuvent être produites là où elles sont nécessaires. Il est urgent de mettre en œuvre des mesures utiles pour l'économie, qui peuvent remplacer des mesures à court terme moins utiles. L'OMI devrait continuer à promouvoir les installations à faible consommation d'énergie et poser les règles pour les sources d'énergie alternatives. Elle devrait établir des critères de durabilité pour les carburants marins, tout en laissant la transition à l'économie; en attribuant un prix aux émissions de GES et non un indice d'intensité. Pour une bonne stratégie de réduction des émissions de GES, les négociants, qui sont propriétaires des marchandises transportées, devraient être entendus au sein de l'OMI. Le pouvoir du marché doit être compris, guidé et adopté. ■

1. En juillet dernier, la Commission Européenne a proposé un nouveau Paquet Climat, intitulé «Fit for 55», avec pour objectif d'adapter les politiques de l'UE en vue d'atteindre -55% d'émissions de gaz à effet de serre en 2030, puis un solde d'émissions net nul d'ici à 2050 (objectif du «Green Deal»). Au cœur de ce corpus de propositions réglementaires, il y a les transports.

2. SEQE-UE: Mis en place en 2005, le SEQE est le premier système international d'échange de quotas d'émission au monde.

3. MEPC 77: 77^e Comité de l'OMI sur la protection de l'environnement maritime

4. GES: Gas à effet de serre



ENGLISH VERSION



GERMAN VERSION



© Vent View, Unsplash

LA FINANCE DURABLE PEUT-ELLE SAUVER LE MONDE?

Ce 21^e siècle est celui de tous les défis. En 70 ans, les pays industrialisés ont développé un modèle de croissance et de développement économique basé sur les énergies fossiles avec comme conséquence des phénomènes de bouleversement climatique extrêmes. Tous les pays sont désormais touchés, mais ceux qui paient le plus lourd tribut sont les pays en développement. La résultante impacte notre qualité de vie, renforce les disparités sociales et entraîne bien évidemment des conséquences considérables sur l'économie.

Face à ce constat catastrophique et pourtant bien réel, Sustainable finance geneva (SFG) s'est créé en 2008 avec la conviction que la finance doit changer de perspective. Concrètement, le devoir fiduciaire ne doit pas uniquement se concentrer sur le rendement et la gestion du risque mais intégrer également l'impact. Tenir compte de l'impact, prendre en compte dans la gestion du risque les facteurs environnementaux et sociaux se traduit concrètement par une redirection du capital vers des secteurs économiques dont l'activité s'aligne avec les 17 Objectifs de développement durable (ODD). Cette perspective paraissait certainement utopiste, il y a 13 ans. Qui pensait vraiment que le monde de la finance pourrait changer de paradigme? Or, le monde a évolué et contraint les dé-

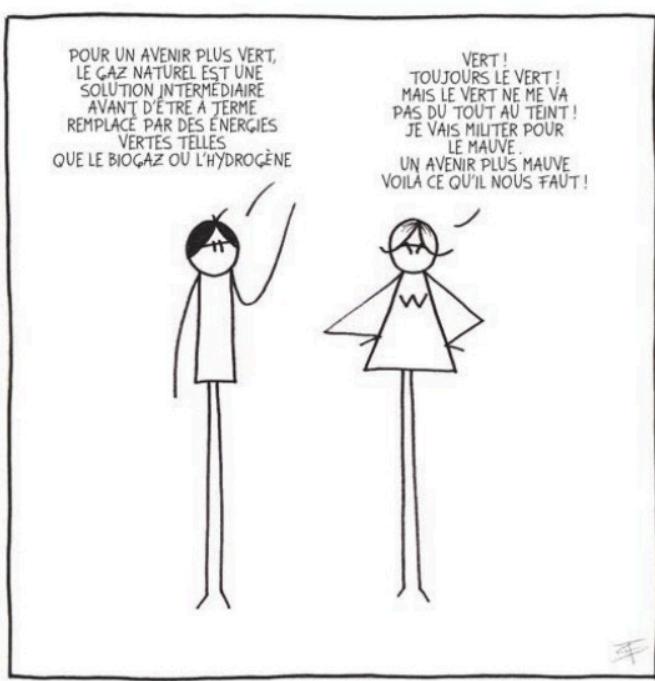


Sandrine Salerno | Directrice Exécutive, Sustainable Finance Geneva

cideurs politiques à légiférer, les acteurs de la finance et de l'économie à revoir leur business model et imaginer d'autres solutions d'investissement. Car la finance peut contribuer à sauver le monde si elle marie une attention égale aux critères sociaux et environnementaux, si elle mesure et pense dès le départ l'impact du produit financier, si elle renforce l'économie réelle.

Mais la finance ne sauvera personne à elle seule. Pour relever les défis actuels, elle doit pouvoir collaborer avec tous les secteurs de la société: pouvoirs politiques, universités, organisations internationales, société civile et bien entendu monde économique. Pour favoriser ce rapprochement, un mouvement est né en 2019 à Genève: Building Bridges. Cette initiative vise à rassembler celles et ceux qui veulent passer des paroles aux actes. Ainsi, du 29 novembre au 2 décembre 2021, à Genève, s'est tenue la deuxième édition de Building Bridges. Ce sommet de la finance durable en Suisse et dans le monde a proposé durant 4 jours des alternatives concrètes. 4 jours pour mettre au cœur du débat finance et économie, facteurs environnementaux et impacts sociaux. 4 jours qui ne changent pas le monde à eux seuls mais tentent d'y contribuer. Cette année, l'édition 22 devrait franchir un nouveau seuil et s'ouvrir encore plus aux acteurs du changement qui sont notamment les entrepreneurs, les jeunes générations et certainement aussi le monde des matières premières. Les enjeux actuels doivent nous pousser à réfléchir ensemble, construire ensemble des solutions durables, dépasser les clivages et les silos habituels.

Genève et la Suisse sont certainement un endroit historiquement idéal pour penser la transition, aborder concrètement et pragmatiquement les problèmes de notre développement, trouver et emprunter les chemins de la transition. La décennie actuelle est celle de tous les défis. Il serait irresponsable de ne pas s'attacher à les relever! ■



ENGLISH VERSION



GERMAN VERSION



ENERGIEWENDE UND ROHSTOFFE

Wir sind Zeugen eines historischen Wandels von einem brennstoffintensiven zu einem materialintensiven Energiesystem. Die für die Energiewende notwendigen Technologien sind mineralienintensiv und erfordern grosse Mengen an unedlen Metallen und Nischenmetallen. Ein Elektroauto benötigt beispielsweise sechsmal so viele Mineralien wie ein herkömmliches Auto, und ein Onshore-Windkraftwerk benötigt neunmal mehr Mineralien als ein gasbefeuertes Kraftwerk. Gleichzeitig überholen die Netto-Null-Verpflichtungen die Bildung von Lieferketten, Marktmechanismen, Finanzierungsmodellen und anderen Lösungen, die für eine reibungslose Dekarbonisierung der Welt erforderlich sind. Der Metall- und Mineraliensektor wird auf die Probe gestellt werden. Die Lösungen sind komplex, und die Rolle der Banken besteht darin, diese gemeinsam mit Kunden und Partnern zu erarbeiten.

Durch den Beitritt zur Net-zero Banking Alliance der UNEP-FI als Gründungsmitglied

verpflichtet sich die Société Générale, ihre Portfolios auf das Ziel der Kohlenstoffneutralität bis 2050 auszurichten. Wir beteiligen uns auch an internationalen Zusammenschlüssen, um gemeinsame Standards für die Umsetzung dieser Ziele zu definieren. Gestatten Sie mir, Ihnen ein konkretes Beispiel für eine grossartige Innovation zur Unterstützung dieser ehrgeizigen Ziele zu geben. Société Générale Commodity Trade Finance in der Schweiz arbeitet mit der Beratungsfirma Carbon Chain und mehreren Kunden zusammen und nutzt Big Data und Technologien des maschinellen Lernens, um die Treibhausgasemissionen ausgewählter Handelsströme dank einer Abbildung der gesamten Lieferkette zu messen. Wir haben das Tool an verschiedenen Materialien wie Kupfer, Zink, Blei, Aluminium und in vielen geografischen Regionen getestet. Dieses Mapping ermöglicht ein besseres Verständnis und mehr Transparenz darüber, wo das Unternehmen des Kunden in Bezug auf den Kohlenstoff-Fussabdruck bei jedem Schritt einer Transaktion steht (im Lager, auf dem Schiff...). Es schafft auch die notwendige

Deia Markova

Direktorin Rohstoffhandelsfinanzierung und ESG-Botschafterin,
Société Générale Schweiz

Überprüfbarkeit und die Möglichkeit zum Vergleich mit Benchmarks. Wir haben dieses Projekt gestartet, weil uns die Daten fehlten, die wir für die Analyse der Emissionen unseres Handelskreditportfolios benötigten. Heute können wir die Treibhausgasemissionen genau beifassen und KPIs einrichten, um Anreize für ihre Reduzierung in den von uns finanzierten Lieferketten auf der ganzen Welt zu schaffen.

Dies ist ein wichtiger Schritt in der Umgestaltung der Lieferketten. Aufgrund der spezifischen Anforderungen einer Reihe von Dekarbonisierungstechnologien und der strengen Ziele für die Verringerung der Treibhausgasemissionen in den Endnutzersektoren wird eine Reihe von Metallen nicht mehr zu den Massengütern gehören, und ihr Vertrieb wird sich ändern. ■



ENGLISH VERSION



FRENCH VERSION

Advertisement



Delivering Energy
For A Lower
Carbon Future

INVESTISSEMENT À IMPACT SOCIAL - LA TRANSITION DU SECTEUR ALIMENTAIRE

Nabil Marc Abdul-Massih | CEO, INOKS Capital

C'est une responsabilité collective d'œuvrer au développement de chaînes de valeur alimentaires durables encore plus lorsqu'il s'agit d'aliments de base comme les céréales, le sucre ou les huiles végétales... Ceci non seulement pour lutter contre le changement climatique, mais aussi pour assurer la sécurité alimentaire et soutenir le développement des pays émergents. Chaque acteur est concerné: les producteurs et les consommateurs, mais aussi les négociants, les transformateurs, les distributeurs, et enfin les investisseurs. Par conséquent, un gestionnaire d'actifs peut contribuer aux chaînes alimentaires de matières premières de deux manières: par un engagement actif et par un investissement actif.

Notre stratégie d'Impact est double: nous investissons de manière durable dans des entreprises qui proposent des solutions autour des 4 thèmes suivants: la réduction de la pauvreté, la sécurité alimentaire, la qualité de l'environnement et l'autonomisation des femmes. Nous investissons aussi de manière responsable en sélectionnant des entreprises qui cherchent à mitiger leurs risques environnementaux et sociaux et qui adhèrent aux normes de l'IFC (Société Financière Internationale). Chaque investissement est analysé et contrôlé en rapport avec notre Charte d'Impact qui regroupe environ 70 indica-

teurs clés de performance. Cette charte couvre divers sujets tels que l'utilisation durable des ressources naturelles (eau, déchets, recyclage), la productivité agricole, la représentation des femmes, etc.

L'investissement durable et responsable va bien au-delà de la sélection d'un investissement. C'est pourquoi nous avons aussi développé des outils afin de nous engager et d'assister les contreparties que nous finançons:

- Lors de la phase de vérification, nous leur proposons un Plan d'action environnemental et social (ESAP) listant les améliorations pouvant être faites pour une meilleure conformité aux normes internationales et donc une diminution de leurs risques E&S.
- En complément des solutions de financement, nous proposons au cas par cas une Assistance technique (TA) sur mesure.

Dans une région d'Afrique du Sud où le taux de chômage est proche de 55 %, nous soutenons la production d'arachide. Les arachides sont une source importante de protéines végétales, contribuent à la revitalisation des sols et jouent donc un rôle dans la réduction de la pauvreté. Notre programme d'Assistance Technique permet ici d'obtenir des changements systémiques: en améliorant l'accès au marché des petits exploitants agricoles, en renforçant l'échange d'informations sur les pratiques agricoles ou en renforçant la confiance entre les producteurs et les transformateurs. Nous soutenons aussi la production de sucre biologique et issu du commerce équitable au Paraguay, en finançant une coopérative de 1200 petits exploitants agricoles. La canne à sucre y est cultivée avec des pratiques agricoles durables, visant à améliorer la résilience au changement climatique et à générer des effets positifs pour la population et la planète. Cela comprend la conservation des sols et des matières organiques, l'utilisation de pesticides biologiques et diverses mesures d'adaptation au climat (développement de nouvelles variétés de cannes à sucre par exemple). ■



Afrique du Sud: plantation d'arachide.



ENGLISH VERSION



GERMAN VERSION

NEUE SEKTORALE LEITLINIEN

Der Rohstoffhandel leistet einen bedeutenden Beitrag zum BIP der Schweiz und spielt eine zentrale Rolle im internationalen Handel. Er hilft, Ungleichgewichte zwischen dem weltweiten Angebot und der Nachfrage möglichst kosteneffizient auszugleichen, da die Rohstoffe nicht unbedingt dort verfügbar sind, wo die Nachfrage besteht. Rohstoffe und natürliche Ressourcen spielen sowohl in den Erzeuger- als auch in den Handelsländern eine wichtige wirtschaftliche und steuerliche Rolle. Die Einnahmen aus dem Rohstoffsektor stellen für die Entwicklungsländer eine bedeutende wirtschaftliche Chance dar, nicht nur für den Aufbau von Infrastrukturen, sondern auch für die Bereitstellung öffentlicher Dienstleistungen.

Als Sektor von erheblicher strategischer Bedeutung kann die Rohstoffhandelsbranche Korruptionsrisiken ausgesetzt sein. Die meisten Rohstoffe befinden sich in Entwicklungsländern, die oft durch eine schwache Regierungsführung und öffentliche Finanzverwaltung sowie politische Instabilität gekennzeichnet sind. Korruptionsrisiken in den verschiedenen Phasen der Rohstoff-Versorgungskette (Gewinnung, Produktion, Handel, Lagerung, Transport, Veredlung und Verkauf) können den Nutzen, den die Entwicklungsländer aus ihrem Rohstoffsektor zur Erreichung ihrer Entwicklungsziele ziehen könnten, erheblich verringern.

Die Financial Action Task Force (FATF) gibt internationale Standards zur Bekämpfung der Geldwäscherei, der Terrorismusfinanzierung und der Proliferation heraus, die Mindeststandards für Massnahmen in verschiedenen Ländern festlegen sollen, um sicherzustellen, dass die AML/CTF-Bemühungen einheitlich sind. Auf der Grundlage dieser internationalen Standards haben Länder weltweit nationale AML/CTF- und Korruptionsbekämpfungsregelungen verabschiedet. Ein einziges, harmonisiertes, globales Rechtssystem gibt es nicht. Unternehmen, die mit Rohstoffen handeln, müssen sich daher über die rechtlichen Anforderungen, die in ihren Tätigkeitsländern, für ihre Aktivitäten gelten, auf dem Laufenden halten und diese befolgen. In der Schweiz unterliegt ein Unternehmen, das auf eigene Rechnung mit Rohstoffen handelt, nicht dem Geldwäschegesetz.

Aus diesem Grund hat die STSA unverbindliche Richtlinien entwickelt, die für von der Schweiz aus tätige Rohstoffhandelsunternehmen einen Massstab für die Identifizierung von AML/CTF/AC-Risiken und die Durchführung von Sorgfaltsprüfungen setzen sollen. Diese Richtlinien, die 2022 veröffentlicht werden sollen, zielen darauf ab, Transaktionen im Rohstoffhandel zu erleichtern (anstatt sie zu behindern), indem sie verantwortungsvolle Praktiken aller Akteure entlang der Rohstoff-Wertschöpfungskette fördern. ■

AML: Anti-Geldwäscherei – CTF: Anti-Terrorismusfinanzierung
AC: Anti-Korruption

Lisa Weihser | Managerin für rechtliche und regulatorische Angelegenheiten, STSA



ENGLISH VERSION



FRENCH VERSION



Investing globally in Net Zero



Energy markets are changing, and we are at the forefront of that change. Vitol has committed over \$1 billion to renewable projects and ground-breaking technologies to reduce greenhouse gas emissions in the race to NetZero.



Find out more

«EIWEISS WÄCHST AM STÄRKSTEN»

Florian Schattenmann | CTO und VP von F&E und Innovation, Cargill

Das globale Ernährungssystem ist anfällig für den Klimawandel. Gleichzeitig ist die Landwirtschaft ein wesentlicher Verursacher der weltweiten Treibhausgasemissionen (THG). Florian Schattenmann, Chief Technology Officer und VP für F&E und Innovation bei Cargill, beschreibt die Trends in der Agrarindustrie und erläutert die wichtigsten Faktoren für ein verändertes Verbraucherverhalten.

Welche Rolle spielen die Agrarhandelsunternehmen bei der Ernährung der wachsenden Weltbevölkerung?

Cargill ist mehr als nur ein Handelsunternehmen; wir beschäftigen uns mit der Lebensmittelwissenschaft, der Entwicklung und der Verarbeitung von Zutaten. Wir sind an allen Prozessen beteiligt, vom Ursprung bis zum Endprodukt. Mit meiner Erfahrung in der chemischen Industrie habe ich schon vor Jahren einen Wandel wahrgenommen. In jüngerer Zeit wurde der Welt bewusst, wie viel Treibhausgasemissionen die Agrarindustrie ausstößt. Wir haben uns darauf konzentriert, den Geschmack und den Preis zu verbessern, aber heute müssen wir Nachhaltigkeit hinzufügen. Mit den technologischen Entwicklungen erleben wir die Entwicklung einer Industrie, mit mehr als 40 000 Start-ups.

Welche Faktoren verändern das Verbraucherverhalten?

Es gibt mehrere Gründe. Erstens sehen wir eine zunehmende Offenheit, insbesondere der jüngeren Generationen, neue Dinge auszuprobieren. Die sozialen Medien waren sicherlich ein Auslöser. Wir sehen zum Beispiel weniger Bedenken gegenüber zellbasiertem Fleisch, das in einem Bioreaktor gezüchtet wird und nicht von einem Tier kommt. Die Kunden beziehen Nachhaltigkeit in ihre Entscheidungen ein. Wir stellen auch fest, dass Gesundheit und Immunität zwar schon immer ein wichtiges Thema waren, ihre Bedeutung aber während der Pandemie noch zugenommen hat.

Wir ernähren uns gesünder aber warum nehmen die ernährungsbedingten Krankheiten nicht ab?

Mehrere Dinge spielen hier zusammen, von denen eine Verringerung der körperlichen Aktivität sicherlich ein wichtiger Aspekt ist. Außerdem sind die Lebensmittelportionen, insbesondere in den USA, grösser geworden, was die Vorteile gesunder Inhaltsstoffe oft überwiegt.

Die Landwirtschaft trägt zu 25% der CO₂-Emissionen bei. Deshalb sollten wir unseren Fleischkonsum reduzieren. Glauben Sie, dass pflanzliches Eiweiß eines Tages tierisches Eiweiß ersetzen wird?

Eiweiß ist der am stärksten wachsende Nahrungsbestandteil. Betrachtet man das Bevölkerungswachstum und den relativen Verbrauch pro Person, so steigt der Eiweißverbrauch an. Schätzungen zufolge wird der Eiweißverbrauch in den nächsten 30 Jahren um mehr als 70% steigen. Wenn in der Autoindustrie die Nachfrage um 70% steigt, bauen wir neue Autofabriken. Land ist jedoch begrenzt verfügbar, sodass wir einen anderen Ansatz brauchen. Wir gehen nicht davon aus, dass pflanzliches Eiweiß tierisches Eiweiß ersetzt, aber wir brauchen kreative Ansätze für alle Arten von Eiweiß, um die steigende Nachfrage zu decken. Wir gehen immer noch von einem bescheidenen Anstieg des tierischen Proteins pro Jahr aus, aber pflanzliches Protein nimmt definitiv schneller zu.

Die Menschen werden nicht über Nacht von Fleischfressern zu Veganern. Aber es wird mehr Flexitarier geben, d.h. Menschen, die etwas tierisches Eiweiß essen, aber pflanzliche Produkte einbeziehen. ■

Gespräche mit STSA



ENGLISH VERSION



FRENCH VERSION

«Die Menschen werden nicht über Nacht von Fleischfressern zu Veganern»

COMMENT LES PME S'ADAPTENT À LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

L'attention mondiale portée à la transition énergétique s'intensifie et tandis que les multinationales publient leurs rapport ESG/CSR et leurs objectifs NetZero, nous avons tendance à oublier les PME et comment elles s'adaptent au changement.

Que signifie la transition énergétique pour une PME active dans l'énergie? D'un côté, elle offre de nouvelles opportunités et une diversification des activités économiques (GPL, GNL, huiles usagées et produits recyclés, etc.) et de l'autre, il est attendu que l'entreprise développe une stratégie ESG. Cette dernière est exigée par les banques avant qu'elles allouent des lignes de crédits supplémentaires; les employés recherchent des emplois dans des entreprises qui possèdent un programme de développement durable et les auditeurs attendent des processus transparents en termes d'environnement et de gouvernance.

Comme l'explique Richard Piechocki, responsable du développement durable au sein de la banque de financement des matières premières à la Rabobank, «l'ESG est d'importance croissante pour les banques et les institutions financières. On attendra des PME qu'elles aient un plan dans leur chaîne d'approvisionnement démontrant leurs efforts dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre, ainsi que dans les besoins sociaux et environnementaux.»

Si les petites entreprises ont l'avantage d'être plus agiles, elles ne peuvent pas se réinventer du jour au lendemain. La transition vers de nouvelles activités nécessite une planification, des investissements, l'engagement des actionnaires et finalement, le recrutement des meilleurs talents. En même temps, elles restent actives dans les énergies fossiles tant que la demande n'a pas été supplantée par les énergies renouvelables.

«De nouvelles opportunités pour les PME»

Grâce aux régulations mises en place, les pays occidentaux avancent rapidement dans la transition, alors que cette dernière est plus lente dans les économies émergentes. Les PME locales sont trop occupées par les défis quotidiens de la logistique, de l'approvisionnement, des fluctuations de prix et des demandes des consommateurs.

Cependant, au Ghana - 3^e pays africain producteur de pétrole - certains acteurs locaux prennent les devants. Engen Ghana Ltd. (achetée par l'entité commerciale suisse Mocoh en 2019) transforme son réseau de 40 stations-service pour devenir éco-responsable.

«Nous voulons que nos stations-service deviennent des pôles communautaires verts.

Au cours des deux prochaines années, nous allons installer des panneaux solaires sur tous nos sites. Ceux-ci permettront non seulement d'alimenter nos stations-service, mais aussi de produire un surplus d'énergie que nous reverserons aux communautés locales», explique le Directeur général Brent Nartey. «Nos stations-service proposeront également le recyclage du plastique et d'autres services communautaires locaux, redéfinissant ainsi l'expérience traditionnelle de la station-service.»

Nous sommes au croisement entre les énergies renouvelables et les énergies fossiles, il y a encore du chemin à parcourir et le rythme de la transition varie selon les marchés. Ce qui est vrai c'est que les PME suisses travaillant dans les pays émergents peuvent jouer un rôle important dans la décarbonisation et apporter des améliorations sociales. ■

ESG: Environnement, Social et Gouvernance

CSR: Corporate Social Responsibility

GPL: Gaz de pétrole liquéfié

GNL: Gaz naturel liquéfié

Yannick Luce

Directeur financier, Mocoh



ENGLISH VERSION



GERMAN VERSION

Publicité

Sustainability Solutions for the Natural Resources Supply Chain

Trusted.
Independent.
Committed.

Contact Us
✉ naturalresources@sgs.com

SGS Natural Resources



© Fredrick Filix, Unsplash

GERECHTER WANDEL IM SCHIFFFAHRTSSEKTOR

Die Schifffahrt befördert 90% des internationalen Handels und ist das Rückgrat der globalen Lieferketten. Sie ist der Schlüssel für die Verteilung vieler Waren, die für die Bedürfnisse der Menschen und der Weltwirtschaft lebenswichtig sind. Diese Schlüsselrolle hat jedoch auch Auswirkungen auf die Umwelt: Die Schifffahrt trägt mit fast 3% zu den weltweiten CO₂-Emissionen bei. Die Verringerung dieser Emissionen ist von entscheidender Bedeutung, um den Klimawandel zu bekämpfen und eine grüne Zukunft zu gewährleisten. Der gesamte Schifffahrtssektor muss bei diesem Übergang zur ökologischen Nachhaltigkeit eine Rolle spielen. Die Aufgabe der IAO besteht darin, dafür zu sorgen, dass dies «gerecht» geschieht.

Ein «gerechter Übergang» bedeutet, die Wirtschaft auf eine Art und Weise grüner zu machen, die für alle fair und inklusiv ist, menschenwürdige Arbeitsmöglichkeiten

schafft und niemanden zurücklässt. Es geht darum, die sozialen und wirtschaftlichen Chancen des Klimaschutzes zu maximieren und gleichzeitig die Herausforderungen durch einen wirksamen sozialen Dialog zu minimieren. Die grundlegenden arbeitsrechtlichen Prinzipien und Rechte müssen respektiert werden. Alle Länder und alle Wirtschaftssektoren müssen einbezogen werden.

2015 verabschiedete die IAO Leitlinien für einen gerechten Übergang zu ökologisch nachhaltigen Volkswirtschaften und Gesellschaften, in denen koordinierte sektorale Massnahmen zur Förderung der ökologischen, wirtschaftlichen und sozialen Nachhaltigkeit gefordert werden. Von den Ministerien, die für bestimmte Wirtschaftszweige wie den Seeverkehr zuständig sind, wird erwartet, dass sie bei neuen Vorschriften, finanziellen Anreizen und Schulungsprogrammen die Führung übernehmen. Arbeitgeber- und Arbeitnehmerorganisationen werden ermutigt, umwelt-

freundliche Praktiken zu übernehmen und Reformen zu unterstützen, während sie sich am sozialen Dialog beteiligen.

Der Übergang zu einer umweltfreundlicheren Schifffahrt erfordert neue Fähigkeiten. Die «Just Transition Maritime Task Force», die auf dem letztjährigen Weltklimagipfel COP26 angekündigt wurde, wird Seeleuten und ihren Gemeinschaften helfen, Kompetenzen für die grüne Wirtschaft zu entwickeln. Mit einem auf den Menschen ausgerichteten Ansatz auf der Grundlage des IAO-Übereinkommens über die Arbeit im Seeverkehr von 2006 wird sie bewährte Praktiken in der gesamten Branche ermitteln und politische Empfehlungen für einen gerechten Übergang entwickeln. Hierbei liegt der Schwerpunkt auf den Entwicklungsländern, in denen die meisten Seeleute leben. Die IAO, die Internationale Schifffahrtskammer, die Internationale Transportarbeiter-Föderation, der UN Global Compact und die In-

ternationale Seeschiffahrtsorganisation sind Gründungsmitglieder dieser Gruppe.

Die Dekarbonisierung der Schifffahrt wird eine enorme Herausforderung sein, und der Übergang wird nicht ohne Kosten erfolgen. Durch die Einbeziehung aller wichtigen Interessengruppen – einschliesslich der Vertreter von Reedern und Seeleuten – können wir jedoch sicherstellen, dass die Schifffahrt ihre grundlegende Aufgabe auf nachhaltige Weise erfüllt und gleichzeitig menschenwürdige Arbeitsbedingungen für die Seeleute gewährleistet werden. ■

1.<https://bit.ly/3v8Lqwn>

2.<https://bit.ly/3s6Vi7Z>

3.ILO, 'A "Just Transition Toolkit" for Textile and Garment Supply Chain in Asia' (1 July 2021)
<https://bit.ly/3H3OagQ>

4.UN Global Compact and shipping industry confirm formation of 'people-centred' Task Force to ensure Just Transition to net-zero | International Chamber of Shipping (ics-shipping.org).



ENGLISH VERSION



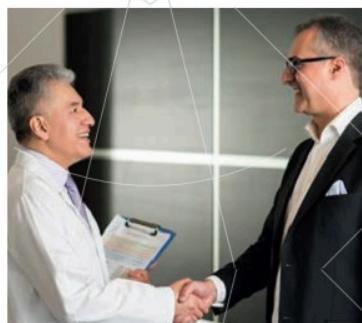
FRENCH VERSION



Guy Ryder
Generaldirektor
Internationale
Arbeitsorganisation
(IAO)

Advertisement

nescens
swiss anti-aging science



Your health is your greatest asset

Nescens Check-up

Preserve your health capital

Early detection of diseases and risk factors are the key to investing in good life quality, in the long term.

Swiss leader in preventive medicine, Clinique Nescens offers personalized health check-ups adapted to your needs.

Corporate check-up packages are also available

Clinique Nescens - Route du Muids 5 - 1272 Genolier - +41 22 316 82 00 - info@nescens.com

www.cliniquenescens.com



LE BIEN-ÊTRE DES MARINS: UN PRÉREQUIS POUR LA TRANSITION DU TRANSPORT MARITIME

Au cours des deux dernières années, la crise du Covid a mis à l'épreuve la résilience des chaînes d'approvisionnement maritimes et mis en lumière la vulnérabilité de près de 1,7 million de marins dont ces chaînes dépendent. Souvent ignorée du monde extérieur, cette main-d'œuvre est essentielle au commerce maritime, qui représente 90% des flux commerciaux mondiaux. Il est donc de notre devoir de garantir le bien-être de tous les marins.

Bien que leurs conditions professionnelles soient régies par la Convention du travail maritime de l'OIT, celles-ci ont été gravement ébranlées par le Covid-19. Des centaines de milliers de membres d'équipage sont restés bloqués en mer en raison de mesures sanitaires, souvent au-delà de la période limite de 11 mois, sans congé à terre et avec un accès limité à internet pour communiquer avec leur famille. Afin d'éviter que cela ne se reproduise, et comme prérequis pour une transition carbone réussie, les acteurs de l'industrie du transport maritime doivent intensifier le dialogue avec cette main-d'œuvre essentielle. L'objectif: garantir un environnement de travail équitable, sûr et sain pour les marins, en partie grâce à une formation à l'utilisation de nouveaux équipements, la manipulation des carburants alternatifs et l'emploi des nouvelles technologies contre les cybermenaces.

«Notre industrie doit monter la barre dans la consolidation des standards»

C'est pour cela qu'un Code de conduite pour les droits et le bien-être des marins a été publié en octobre 2021, à l'initiative de la Sustainable Shipping Initiative, en partenariat avec l'Institute for Human Rights and Business, la Fondation Rafto et le Département fédéral des affaires étrangères de la Suisse. Ce Code énonce un ensemble clair et complet de principes relatifs aux droits et au bien-être des marins, en s'appuyant sur les meilleures pratiques existantes, et comprend un outil d'auto-évaluation élaboré en collaboration avec RightShip. Au-delà de la sensibilisation, ces outils constituent une étape pratique importante vers les objectifs ultimes que sont la transparence des rapports, des mécanismes de grief solides et des décisions d'affrètement informées. En effet, le Code de conduite devrait bientôt faire partie intégrante des lignes directrices pour le secteur des matières premières sur la mise en œuvre des principes directeurs des Nations unies relatifs aux entreprises et aux droits de l'homme. Il devrait également inciter les acteurs financiers et gouvernementaux à jouer un rôle déterminant en ce qui concerne les droits des marins, notamment en se penchant sur les règles incohérentes de rapatriement. Des rapports annuels fondés sur des preuves seront la base concrète d'une meilleure coopération et de meilleurs remèdes dans l'ensemble de l'industrie.

Une grande majorité d'armateurs traitent les équipages de leurs navires de manière responsable, mais en vue des changements systémiques à venir, notre industrie doit monter la barre dans la consolidation des pratiques standards - non pas en se livrant à des incitations morales, mais par des actions déterminées, bien que graduelles et itératives, en contribuant au bien-être des travailleurs «dans les coulisses», comme un devoir et une condition préalable à la transformation réussie du transport maritime. ■

Sébastien Landerretche
Directeur du fret, Louis Dreyfus Company



ENGLISH VERSION

GERMAN VERSION



TRAVAIL DES ENFANTS, AGIR SUR LA DURÉE

La pression des consommateurs et des investisseurs, alimentée par les réseaux sociaux et les médias, pousse de plus en plus d'entreprises à s'engager au-delà de leurs activités philanthropiques pour chercher des solutions durables aux défis posés dans leur chaînes de valeur. La législation internationale se resserre autour du travail des enfants et met les entreprises face à leurs responsabilités. Admettre cette réalité et décider de s'engager pour la changer constitue un premier geste fort.

Les principes directeurs édictés par l'OCDE et les Nations Unies encouragent les grandes entreprises à éliminer le travail des enfants. Malgré les divers engagements pris, les progrès restent insuffisants. 1 enfant sur 10 dans le monde est concerné. Ce chiffre est en hausse depuis la pandémie. Il existe pourtant des solutions pour inverser la tendance.

Spécialiste de l'aide à l'enfance, basée à proximité des sièges des plus grandes multinationales, notre organisation ne pouvait rester les bras croisés. Nous avons un intérêt commun à renforcer les systèmes de protection des enfants exposés ou soumis au travail et à faciliter le respect de leurs droits dans les chaînes de valeur. En associant l'expertise de Terre des hommes aux efforts des entreprises, nous pouvons améliorer ensemble les conditions de travail dans l'intérêt supérieur de l'enfant. L'accès à l'éducation, à la santé, à des salaires décents, la réduction de la pauvreté et le respect des lois en vigueur sont autant d'éléments-clés auxquels les entreprises mondiales peuvent contribuer.

La problématique du travail des enfants dans les chaînes de valeur est très complexe. Juguler le phénomène passe par une prise en compte de facteurs multiples. L'approche s'étend au-delà des fournisseurs immédiats pour inclure les acteurs des segments situés en amont des chaînes d'approvisionnement. La clé pour comprendre cette complexité est de considérer la perspective des enfants eux-mêmes.

L'intervention de Terre des hommes se déploie à chaque niveau des chaînes de valeur où travaillent des enfants et des jeunes: petites entreprises, secteur informel, opérateurs locaux, intermédiaires, mandataires, et en particulier avec les communautés, familles et enfants concernés. Un mapping complet de la situation permet d'élaborer des moyens innovants, de proposer des formations pour la prévention et la prise en charge des situations problématiques, de s'adapter aux différents environnements pour évaluer des alternatives et envisager leur intégration sur le terrain. Notre impact passe par un travail auprès des gouvernements, des communautés et des institutions.

Les lois régissant le travail des enfants doivent être respectées aux niveaux mondial, régional et local. Nous nous réjouissons de poursuivre le dialogue avec STSA sur les droits de l'enfant. Améliorer la situation des enfants dans les chaînes de valeur est la responsabilité de toutes les parties-prenantes impliquées, y compris au plus haut niveau. Des experts en protection de l'enfance peuvent apporter du conseil et travailler à une stratégie sur le long terme, aujourd'hui attendue par toute une génération de consommateurs. Il est temps d'agir ensemble. ■

Barbara Hintermann

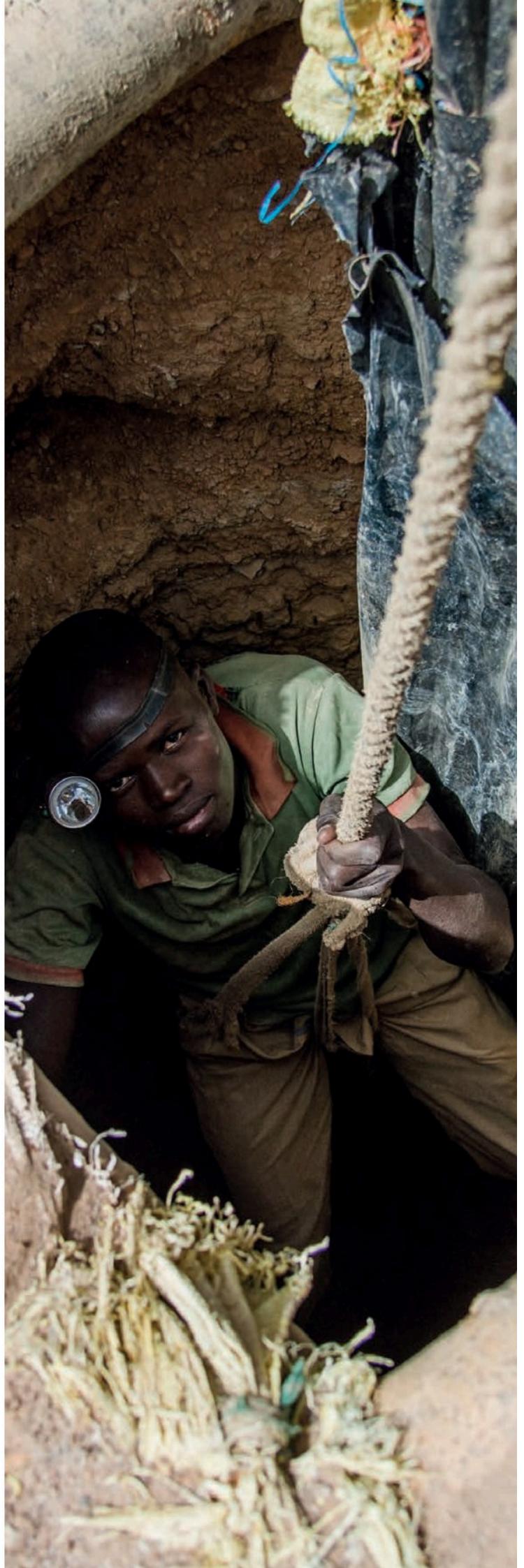
Directrice générale, Terre des hommes



ENGLISH VERSION



GERMAN VERSION



«NOUS NE TOURNERONS PAS LA PAGE DU PÉTROLE PAR MANQUE D'OR NOIR»

Tatiana Valovaya occupe le poste de directrice générale de l'ONU à Genève depuis 2019. Economiste de formation et ancienne journaliste, la diplomate russe fut notamment ministre chargée de l'intégration et de la macroéconomie à la Commission économique eurasienne, qui regroupe la Biélorussie, la Russie et le Kazakhstan.

Les tensions politiques restent en tête de l'agenda mondial, qu'il s'agisse de la situation en Ukraine ou de la conférence sur le désarmement à Genève. Comment dès lors donner la priorité à la lutte contre le changement climatique?

Le changement climatique, et les actions pour lutter contre, sont des sujets prioritaires pour l'ONU. Mais vous avez raison, il existe beaucoup d'autres problèmes. Cependant, concernant le climat, nous nous trouvons au bord du précipice. Si nous n'agissons pas maintenant, demain il sera trop tard. Le réchauffement provoque de nouvelles tensions, des conflits militaires, des drames sociaux. Il ne s'agit pas de sauver la planète, mais de sauver l'humanité. La Terre existera encore après nous.

Certes, mais si l'on prend la COP26, l'an passé à Glasgow, peu de progrès ont été réalisés...

La recherche de solutions doit être prioritaire et le multilatéralisme nous donne les structures nécessaires pour le faire. Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité peut décider de son propre avenir. Le défi climatique est là, confirmé par la science. Si nous ne contenons pas le réchauffement du climat, nous courrons à la catastrophe.

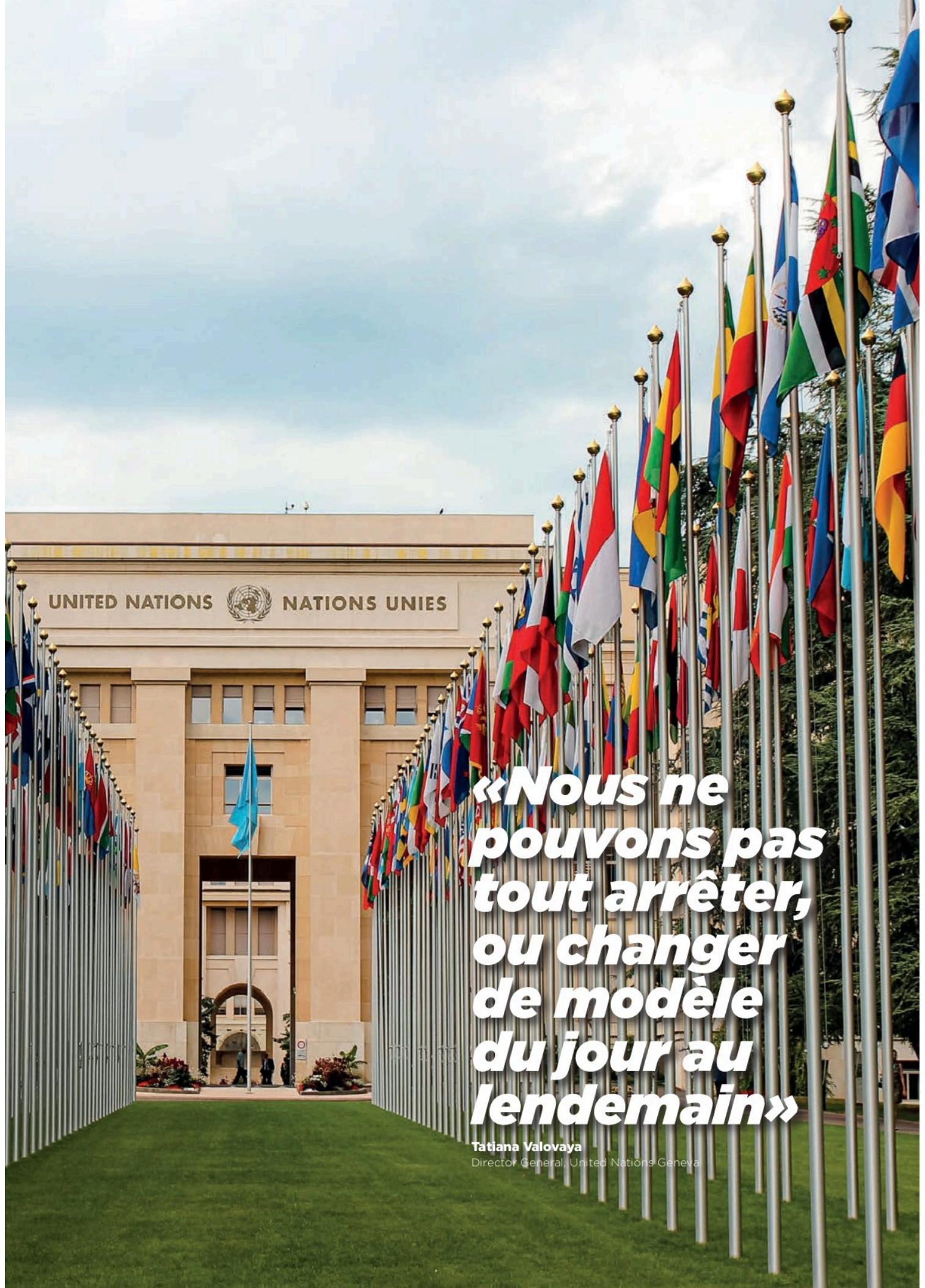
La pandémie a montré qu'en stoppant l'activité économique, la situation s'améliorait immédiatement. Pensez au ciel bleu que l'on a vu au-dessus de certaines villes en Inde jusqu'alors polluées. Mais nous ne pouvons pas tout arrêter, ou changer de modèle du jour au lendemain. Il faut trouver un équilibre entre le développement économique et social et la réduction de notre dépendance aux énergies fossiles.

Parmi les 17 Objectifs du développement durable de l'ONU, deux abordent directement la transition énergétique, l'ODD 7 (énergie propre et abordable) et l'ODD 13 (action climatique). Les rapports de l'ONU montrent des progrès sur le premier, mais une détérioration sur le second. De quel levier l'ONU dispose-t-elle pour améliorer la situation?

Laissez-moi souligner que l'on ne peut pas choisir un de ces dix-sept objectifs plutôt qu'un autre. Parce que tous sont liés et il faut les envisager dans leur ensemble. La pauvreté, le développement économique ou encore l'éducation sont à traiter ensemble. Quelque 2,8 milliards d'habitants sur la Terre n'ont pas accès à une énergie propre pour préparer leurs repas. Allons-nous leur demander d'éteindre leur four et les laisser mourir de faim? Il faut au contraire les aider financièrement et technologiquement.



© Mathias PR Réding



**«Nous ne
pouvons pas
tout arrêter,
ou changer
de modèle
du jour au
lendemain»**

Tatiana Valovaya
Director General, United Nations Geneva



Artiste suisse-romand Saype (gauche) Directrice générale des Nations Unies à Genève Tatiana Valovaya (droite) et Conseiller fédéral Ignazio Cassis (centre). © Keystone



Le conseiller fédéral Ignazio Cassis (premier plan, gauche), conseiller administratif de la ville de Genève Sami Kanaan (centre), directrice générale de l'Office des Nations Unies à Genève Tatiana Valovaya (droite) © Keystone

Les pays où vivent ces personnes ne pourraient-ils pas sauter l'étape des énergies fossiles pour passer directement aux technologies propres?

Oui. C'est pour cela que les pays développés se sont engagés à verser 100 milliards de dollars aux Nations moins avancées. Par ailleurs, les ODD ne sont pas simplement des indicateurs économiques. Ils appellent à changer notre état d'esprit et à considérer la croissance sous un angle durable.

Vousappelez à un changement d'état d'esprit, mais il faudrait aussi de réelles incitations. Par exemple, imposer un prix du carbone ne serait-il pas une solution?

Nous avons besoin d'un prix équitable et aussi de subventions en faveur des énergies propres. Nous devons aussi changer nos références. Ainsi, le PIB ne dit pas si la croissance est propre ou pas. C'est pourtant sur cet indicateur que les gouvernements font campagne pour se faire réélire. Cela vaut également pour la communauté financière, qui ne peut viser le seul profit.

Et donc, un prix du carbone serait-il une bonne solution?

C'est une question complexe parce que la situation n'est pas la même dans tous les pays. Par exemple, certains peuvent compter sur d'abondantes ressources hydrauliques quand d'autres ne disposent que de charbon. Voilà pourquoi l'Accord de Paris sur le climat a défini des contributions déterminées au niveau national afin de réduire, mondialement, les émissions de gaz à effet de serre de 45% avant 2030 pour limiter le réchauffement climatique à 1,5 degré Celsius.

Lors de l'agenda virtuel de Davos en janvier, le dirigeant chinois Xi Jinping a dit aux pays développés: «Réduisez d'abord vos émissions», car les autres pays doivent encore se développer. A-t-il raison?

Les pays en développement ne devraient pas répéter le mode de croissance des économies avancées, et au contraire passer directement aux énergies propres. Ils ont une chance unique d'adopter d'emblée des moyens de production d'énergie durable.

Le président chinois dit cependant qu'il peut polluer...

Non, d'ailleurs la Chine s'est engagée à atteindre la neutralité carbone d'ici 2060. Personne ne dit «laissez-moi polluer». Nous sommes sur le même bateau, comme l'a prouvé la pandémie. La solidarité mondiale doit s'appliquer.

Quel message adresseriez-vous aux négociants en matières premières, en particulier aux négociants en pétrole, pour aider la planète à réduire les émissions de CO₂?

Je viens d'un pays qui connaît bien cette question. Il y a aussi cette vieille blague: «L'âge de pierre n'a pas pris fin par manque de pierres!» Autrement dit, nous ne tournerons pas la page du pétrole par manque d'or noir. Les entreprises doivent penser à l'avenir, à développer de nouvelles énergies, et à utiliser le pétrole différemment.

Avant de conclure, un mot sur la Genève internationale. Quel rôle joue-t-elle pour accélérer la transition?

Son rôle est crucial, parce qu'une cinquantaine d'organisations y sont actives, dont celle de la météo ou le GIEC. Beaucoup de discussions ont lieu à Genève. Mais on y parle aussi du financement des ODD, comme ce fut le cas en novembre lors de la semaine Building Bridges, qui je l'espère aura de nouveau lieu cette année. Ce pont entre la finance et le développement est crucial. ■

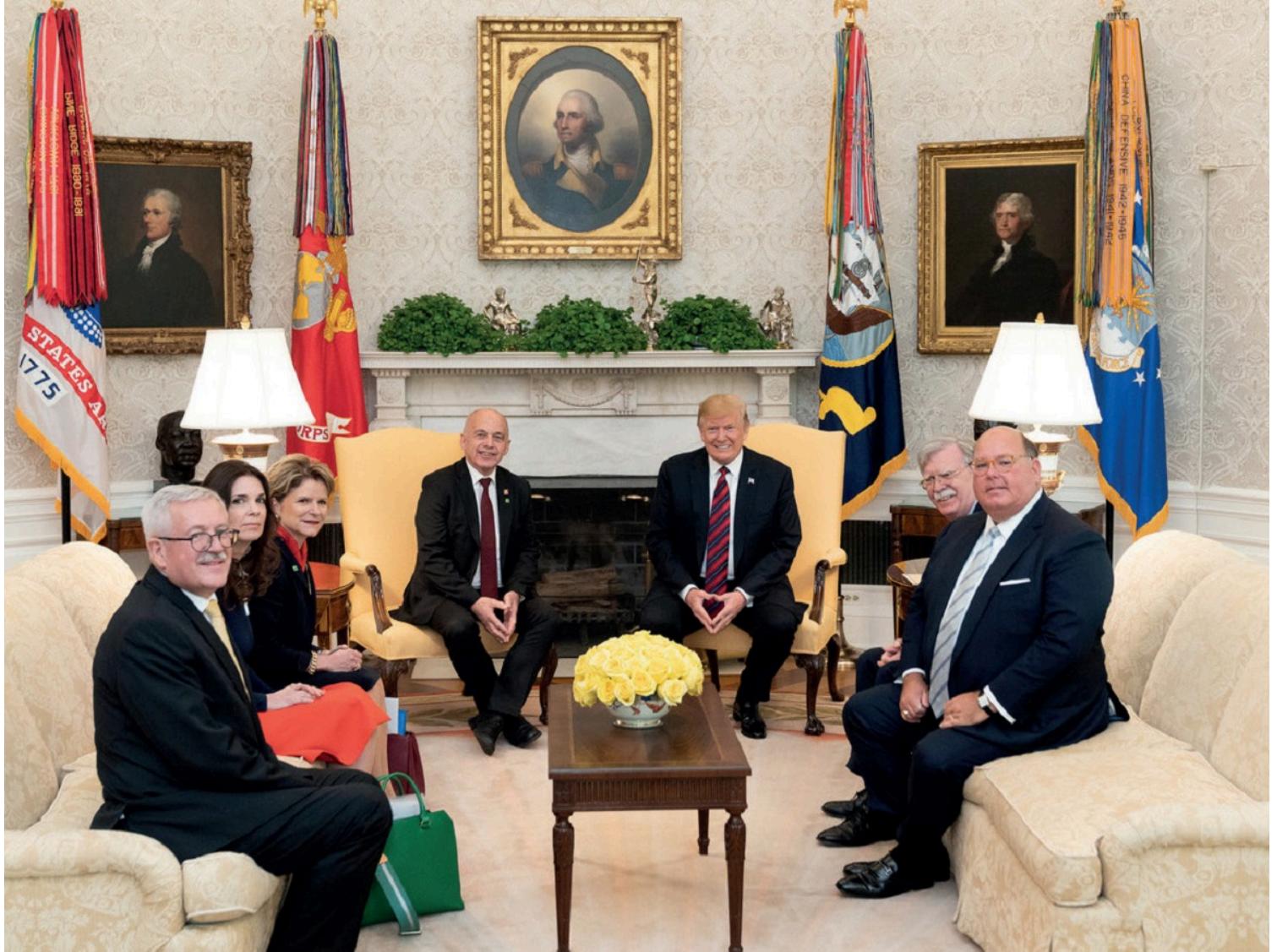
Propos recueillis par Frédéric Lelièvre



ENGLISH VERSION



GERMAN VERSION



Donnerstag, 16. Mai 2019. Von links nach rechts: Schweizer Botschafter in den USA Martin Dahinden, Staatssekretärin für internationale Finanzen Daniela Stoffel, Staatssekretärin Gabrielle Ineichen-Fleisch, Bundespräsident Ueli Maurer, US-Präsident Donald Trump, Nationaler Sicherheitsberater John Bolton, US-Botschafter in der Schweiz Edward McMullen. © Keystone

ONE-ON-ONE MIT MARIE-GABRIELLE INEICHEN-FLEISCH

“WIR ERLEBEN EINE ENTKOPPELUNG VON CO₂- EMISSIONEN UND WACHSTUM”

Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch wird diesen Sommer die Leitung des Staatssekretariats für Wirtschaft (SECO) abgeben, eine Position, die sie seit dem 1. April 2011 innehatte. Sie war auch Chefunterhändlerin der Schweiz bei der Welthandelsorganisation (WTO) und blickt auf ein Jahrzehnt voller wirtschaftlicher Herausforderungen zurück.

Welche Veränderungen in der Struktur der Schweizer Wirtschaft haben Sie in den elf Jahren als Leiterin des SECO am stärksten beobachtet?

Ich begann zur gleichen Zeit wie die Krise des starken Franken. Er erreichte im August 2011 die Parität mit dem Euro, so dass man sich Sorgen machte, ob dies einen Teil der Industrie aufgrund von Exportschwierigkeiten gefährden würde. Wenn man das gesamte Jahrzehnt betrachtet, gab es nur einen sehr geringen Rückgang der Beschäftigungsquote im Industriesektor, von 27% im Jahr 2010 auf 25% im Jahr 2019. Der Anteil der Industrie am BIP blieb mit 26% unverändert.

Ich gehöre zu denjenigen, die davon überzeugt sind, dass ein Land auch eine starke Industrie braucht, und ich bin sehr zufrieden, dass wir es in der Schweiz geschafft haben, diese zu erhalten. Es ist eher innerhalb dieser Industriestruktur, wo die größten Veränderungen stattgefunden haben. Die pharmazeutische und che-

mische Industrie hat ihren Anteil am BIP kontinuierlich gesteigert (ihr Anteil an den Exporten ist von 39% im Jahr 2011 auf 50% im Jahr 2019 gestiegen).

Inwiefern ist unsere Wirtschaft im Vergleich zu 2011 stärker bzw. schwächer geworden?

Die Schweizer Wirtschaft hat sich in den letzten Krisen als widerstandsfähig erwiesen, was unter anderem auf ihre breite Diversifizierung zurückzuführen ist. Die Pharmaindustrie ist eine unserer Stärken, da sie sich als sehr widerstandsfähig gegenüber Konjunkturzyklen erwiesen hat, auch wenn aufgrund ihres hohen Anteils an der Industrie auch von Risiken gesprochen wird.

Innerhalb von zehn Jahren sind die Beziehungen der Schweiz zu ihrem wichtigsten Partner, der Europäischen Union (EU), sehr unsicher geworden. Dies ist eine weitere Schwäche...

Ich denke, dass diese Situation der Unsicherheit über die EU hinausgeht. Die Herausforderungen, die sich aus der Weltwirtschaft ergeben, sind heute wahrscheinlich größer als noch vor zehn Jahren. Damals war diese protektionistische Tendenz weniger stark ausgeprägt. Während der Pandemie bezog sich fast ein Drittel aller Beschränkungen auf den Export. Wir haben immer versucht, diese Beschränkungen zu bekämpfen, wo immer es uns in der WTO

"Der Handelssektor entwickelt sich in die richtige Richtung und zeigt mehr Transparenz"

Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch

Direktorin des SECO sowie Direktorin der Direktion für Aussenwirtschaft



© Keystone

oder in Freihandelsabkommen möglich war. Diese Schranken treffen die Schweiz besonders hart, da sie stark in die Weltwirtschaft integriert ist. Das Umfeld hat sich im letzten Jahrzehnt verändert, und das ist nicht nur auf den Protektionismus während der Präsidentschaft von Herrn Trump zurückzuführen.

Auch die Handels situation mit China hat sich angespannt...

Das stimmt, auch wenn das Freihandelsabkommen gut funktioniert. Wir würden es im Übrigen gerne verbessern. Aber es gibt auch Fragen, die mit unseren Werten zu tun haben, zum Beispiel mit der Situation in Xinjiang. Es geht nicht nur um Wirtschaftsbeziehungen.

Zu den weiteren Veränderungen, die Sie erlebt haben, gehört die Digitalisierung der Schweizer Wirtschaft, die sich durch die Pandemie beschleunigt hat. Dies lässt sich an der Verbreitung von Telearbeit erkennen. Was wird Ihrer Meinung nach, die nachhaltigste Veränderung sein?

Die Pandemie hat uns einerseits gezeigt, dass die Schweiz im internationalen Vergleich gut dasteht, andererseits aber auch, dass wir noch einige Lücken haben, die es zu schliessen gilt. Das Tempo, in dem wir uns digitalisieren, sollte etwas höher sein. Auch auf internationaler Ebene sollte eine Regelung für den elektronischen Handel geschaffen werden. Wir sind dabei, in der WTO Regeln auszuhandeln, wie wir sie für den Handel mit Waren und Dienstleistungen kennen. Das dauert sehr lange, obwohl der Sektor schnell wächst.

Der Energiewandel ist ein weiteres großes Thema. Wie lässt sich das Ausmaß der Anstrengungen ermessen, die unternommen werden müssen, um bis 2050 eine Netto-Null-Emission zu erreichen?

Für die Energiepolitik ist das Eidgenössische Umweltdepartement zuständig, aber das SECO bewertet die Vorschläge unter wirtschaftlichen Gesichtspunkten. Wir schätzen die Kosten für diese Transformation bis 2050 auf 73 Milliarden Franken, einschließlich der Renovierung von Gebäuden, der Elektrifizierung des Verkehrs und der Industrie oder der Stromerzeugung. Dies bedeutet Kosten für Unternehmen und Haushalte, und unnötige Kosten werden zu vermeiden sein. Die Schweiz verfügt jedoch über gute Voraussetzungen für diese Transformation. Insbesondere erfolgt ihre Stromversorgung nahezu CO₂-frei. Zudem haben wir eine Entkopplung der Treibhausgasemissionen von der wirtschaftlichen Entwicklung erlebt.

Zu den Energieträgern gehört auch das Erdöl, von dem weltweit ein großer Teil in Zug oder Genf gehandelt wird. Wie beurteilen Sie diesen Rohstoffhandel in der Schweiz?

Das ist ein Thema, das mich seit Beginn meiner Leitung des SECO begleitet hat. Ich erinnere mich, dass es vorher keinen institutionalisierten Dialog mit diesen Unternehmen gab, auch nicht mit den NGOs, die viel Kritik an ihnen übten. Wir haben dann in erster Linie dem Bundesrat einen Rohstoffbericht vorgeschlagen und vor allem Unternehmen, NGOs, Kantone wie Zug, Genf und auch das im Goldhandel sehr aktive Tessin zu Rundtischgesprächen über die aktuell drängendsten Themen eingeladen. Ich bin ziemlich stolz darauf, dass es uns gelungen ist, diesen Kontakt zwischen diesen verschiedenen Parteien herzustellen. Das war extrem wichtig für die Entwicklung der Unternehmen, aber auch für die NGOs, die gesehen haben, dass sich in diesem Sektor etwas bewegt. Er entwickelt sich in die richtige Richtung und zeigt mehr Transparenz.

Haben Sie eine Botschaft an diese Händler fossiler Brennstoffe über ihre Zukunft in einer kohlenstofffreien Welt?

Ich habe keiner Branche eine Botschaft zu geben. Die Schweiz hat keine Industriepolitik. Es ist unsere Aufgabe, die besten Rahmenbedingungen zu schaffen, und die Unternehmen müssen entscheiden, was sie zu tun haben.

Apropos Rahmenbedingungen: Viele Abstimmungsvorlagen richten sich gegen die freie Marktwirtschaft. Dies zeigte sich bei der Konzernverantwortungsinitiative, die knapp abgelehnt wurde, oder beim Freihandelsabkommen mit Indonesien, das mit einer knappen Mehrheit angenommen wurde. Sehen Sie das auch so?

Ja. Bei der Abstimmung über verantwortungsvolle multinationale Unternehmen wussten wir, dass es knapp werden würde. Dass das Freihandelsabkommen mit Indonesien so knapp durchkam, hat mich hingegen extrem beeindruckt. Einer der Gründe war die Fokussierung der Debatte auf Palmöl, obwohl dies nur einen winzigen Teil unseres Handels mit diesem Land ausmacht. Unsere Aufgabe ist es, besser zu erklären, was Handelsabkommen bringen, und wir haben noch viel zu tun, was die Transparenz angeht. ■

Gespräche mit Justine Fleury und Frédéric Lelièvre



ENGLISH VERSION



FRENCH VERSION



Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch, Staatssekretärin des Schweizerischen Direktoriums des SECO und der indische Premierminister Narendra Modi während eines runden Tisches mit Vertretern der Schweizer Wirtschaft, Genf, 6. Juni 2016.
© Keystone

Advertisement

ACADEMIC PROGRAMS IN COMMODITY TRADING

THE UNIVERSITY OF GENEVA IS OFFERING A UNIQUE OPPORTUNITY TO LINK THE ACADEMIC AND PROFESSIONAL WORLD

DIPLOMA & CERTIFICATE OF ADVANCED STUDIES IN COMMODITY TRADING

A 1-YEAR EXECUTIVE PROGRAM FOR PROFESSIONALS
LOOKING TO DEVELOP NEW SKILLS

**DAS 14 MODULES
36 ECTS CREDITS**

with full in-class sessions in Geneva

**CAS 7 MODULES
18 ECTS CREDITS**

1 week in Geneva covering
two modules and five modules online

gsem.unige.ch/das-commodity-trading

Apply by 31st May 2022

MASTER OF SCIENCE IN COMMODITY TRADING

A 1-YEAR IN-DEPTH EXPOSURE TO THE COMMODITY
TRADING INDUSTRY

**12 MONTHS TRAINEESHIP
2 SEMESTERS OF COURSES
90 ECTS CREDITS**

gsem.unige.ch/master-commodity-trading

More than 700 students have graduated from these two programs since their inception in 2008.
80% of them are actively working in the industry, creating an extensive network of professionals and experts.

FACE À FACE AVEC STEFAN MEIERHANS

«LA FLAMBÉE DES MATIÈRES PREMIÈRES AGIT PAR RICOCHET SUR LES MÉNAGES»

«La question indispensable à se poser est si la concurrence est efficace»

Stefan Meierhans

Surveillant des prix

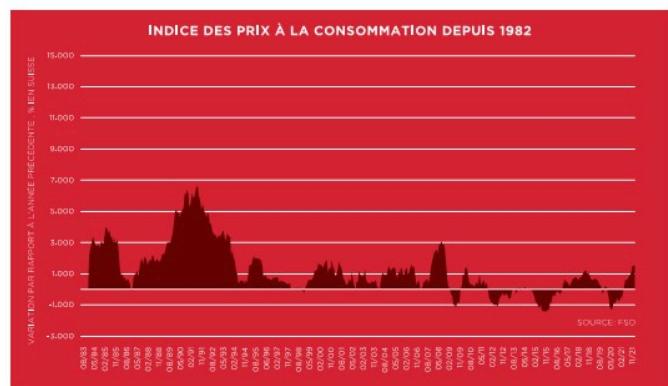
On titre officiel est le «Surveillant des prix», mais Stefan Meierhans est plus connu comme «Monsieur Prix». Depuis 2008, ce haut fonctionnaire dirige cet office de la Confédération chargé de garantir des prix justes, notamment dans les domaines où la concurrence ne joue pas, tel que l'eau ou le gaz.

Le variant Omicron a perturbé les chaînes d'approvisionnement, ce qui alimente l'inflation. Quel est l'impact de la flambée récente du prix des matières premières sur le consommateur suisse?

Bien évidemment, cette flambée agit par ricochet sur le consommateur en Suisse. Avec un certain décalage, les prix augmentent ici aussi. Mais dans la mesure où cet impact est global, cette flambée ne touche pas la compétitivité de notre industrie d'exportation. S'il y a un renchérissement chez nous, il y a évidemment un renchérissement en Nouvelle-Zélande, à l'autre bout du monde.

Avez-vous observé des répercussions plus élevées que l'augmentation du cours des matières premières dans le monde?

Nous observons le marché et, notamment pour le prix du gaz, nous enquêtons sur plusieurs fronts. Mais il est encore trop tôt pour répondre. Tout ce que je peux dire est que pour le moment le bilan n'est



pas négatif. Quand je vérifie les tarifications, je regarde s'il n'y a pas d'exagérations en m'assurant que la hausse des prix correspond à celle des marchés internationaux. Nous n'avons pas d'autre choix que d'accepter ces variations. Mais il faut aussi savoir que le prix de l'électricité, ou du gaz dans d'autres proportions, dépend partiellement de l'importation, car seul un tiers du prix correspond à l'énergie et les deux autres tiers au réseau.

Que devons-nous regarder attentivement lorsqu'il y a une flambée du prix des matières premières?

La question indispensable à se poser est si la concurrence est efficace. En Suisse, pour la plupart des marchés, l'importation et l'exportation sont libres. La concurrence existe au sein de notre pays et en dehors. En Suisse romande, de nombreuses personnes font leurs courses dans les pays voisins, ce qui signifie que le marché est libre et permet donc à chacun de prendre sa décision. Quand la concurrence est faible, la tentation d'augmenter les prix davantage que la hausse est grande, mais lorsqu'elle est importante, il y a une certaine réticence à le faire. Voire même une inclinaison à renoncer à une partie de la marge afin de conserver la part du marché actuelle.

Qu'avez-vous observé comme phénomène propre à la crise sanitaire?

L'évolution des prix des masques et des gels désinfectants fut un cas d'école. Il s'est avéré qu'il est dangereux qu'un État fixe un prix de vente maximal pour un bien qui se trouve en pénurie. Même si le marché n'a pas encore totalement retrouvé son équilibre, les masques se vendent à des prix raisonnables aujourd'hui. Le marché mondial s'est rapidement adapté à cette situation.

Vous semblez optimiste...

Je suis très confiant, car je pense que le «capitalisme» a fait ses preuves. Ce n'est pas un système parfait mais il présente le moins de défauts. L'adaptation de la loi sur les cartels ainsi que la loi sur la concurrence déloyale concernant le géoblocage sont entrées en vigueur le 1er janvier de cette année. Nous avons fait un pas important dans la bonne direction pour attaquer cet îlot de cherté que la Suisse représente depuis très longtemps. ■

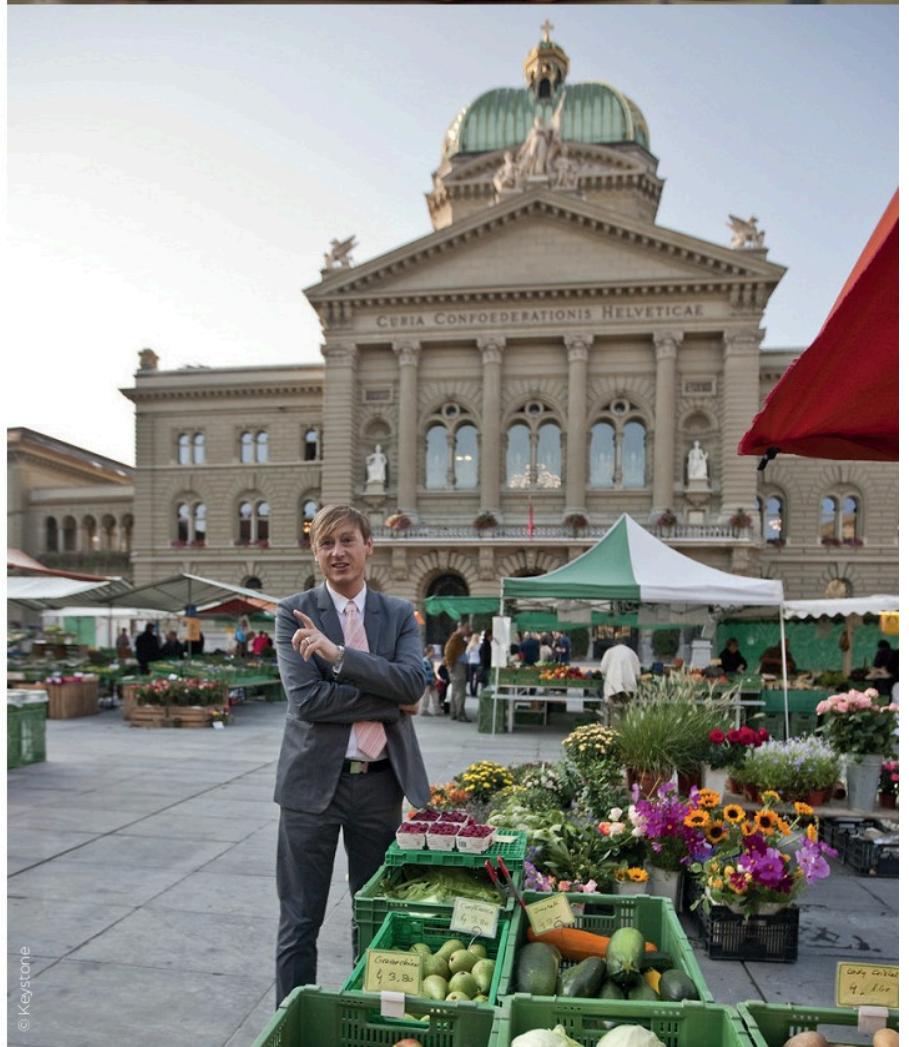
Propos recueillis par Carine Rielle

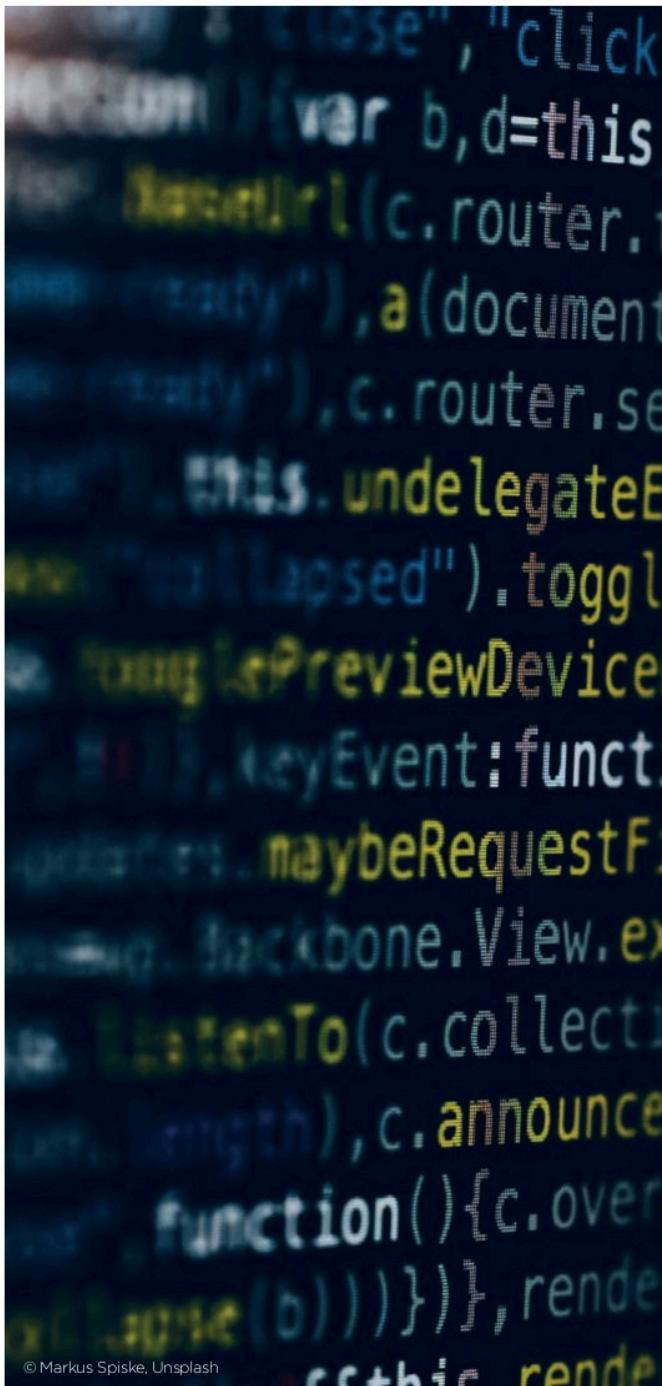


ENGLISH VERSION

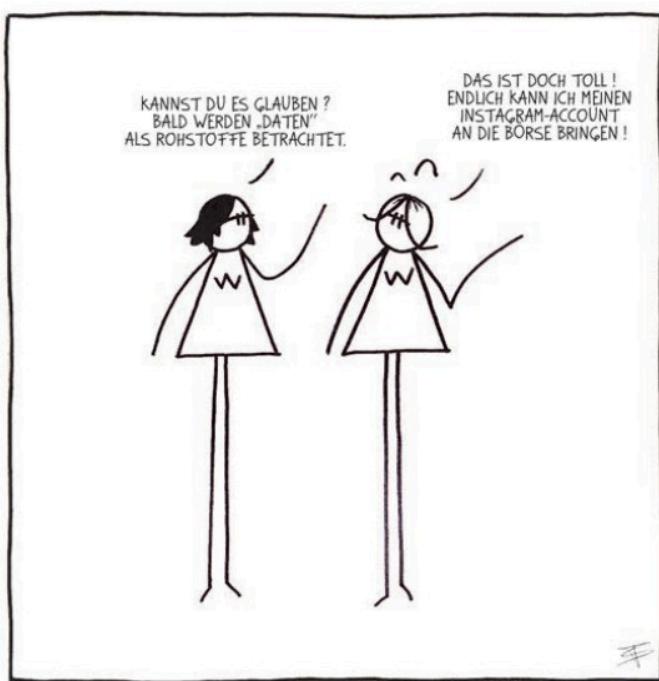


GERMAN VERSION





© Markus Spiske, Unsplash



INSTAGRAM @FLOSCHANDFAM

DATEN ALS NEUER ROHSTOFF

In den letzten Jahren haben wir einen Technologiesprung erlebt. Neue Fortschritte, u.a. in den Bereichen IoT und Geodatenanalyse, ermöglichen es, das Geschehen auf den Rohstoffmärkten in Echtzeit zu überwachen. Schiffe können nun verfolgt werden, wenn ihr AIS-Signal verloren gegangen oder ausgeschaltet ist. Bodenfeuchtigkeit und Chlorophyllkonzentration können gemessen werden, Methanlecks können aufgespürt und Öllager-tanks überwacht werden. Diese Innovationen führten zu einem exponentiellen Wachstum der Rohstoffdaten und brachten mehr Transparenz. Wissen war schon immer das wertvollste Gut, doch es wird immer schwieriger, es als erste zu erwerben. Bis vor kurzem war der Zugang zu exklusiven Informationen ausschlaggebend für den Erfolg. Der Besitz von Sachwerten oder der Aufbau eines ausgedehnten Kontaktnetzes boten ein rascheres Verständnis des Ungleichgewichts von Angebot und Nachfrage. Heute wird dieser Wettbewerbsvorteil durch die massive Verfügbarkeit von Daten ausgehöhlt. Einst exklusive Informationen sind nun aus mehreren Quellen verfügbar. Diese Demokratisierung hat Daten zu einem Rohstoff gemacht, mit nur wenigen einzigartigen Datenquellen.

Da Daten inzwischen weit verfügbar sind und als Massenware gelten, bietet der Zugang zu einer blossen Sammlung verschiedener Datenpunkte den Rohstoffanalysten und -händlern keinen wesentlichen Wettbewerbsvorteil mehr. Dies wird zunehmend zum Ausgangspunkt. Gleichzeitig nutzen Rohstoffunternehmer die wertvoller selbst erzeugten Daten nur gelegentlich. Branchenübergreifende Studien zeigen, dass im Durchschnitt weniger als die Hälfte der strukturierten Daten eines Unternehmens aktiv für die Entscheidungsfindung genutzt wird und dass unstrukturierte Daten kaum analysiert werden. Es ist keine leichte Aufgabe, unternehmensinterne Daten mit den Signalen zu mischen, die aus dem Rauschen tausender externer Datenquellen hervorgehen. Die Daten müssen zunächst normalisiert werden, und um sie erfolgreich zusammenzuführen und anzureichern, müssen Felder und Metadaten aus verschiedenen Quellen harmonisiert werden. Dies ermöglicht die erfolgreiche Umsetzung von Automatisierung, Datenanalyse und fortgeschrittener KI und ML-Modellierung. Wenn man in einer zunehmend digitalisierten Welt die Chance verpasst, diese datengesteuerten Technologien zu nutzen, erhöht sich das Risiko, Boden zu verlieren, den man möglicherweise nicht mehr zurückgewinnen kann. Der gesamte Prozess der



ENGLISH VERSION
←
FRENCH VERSION →



Gewinnung von Erkenntnissen aus Daten beginnt mit dem Datenmanagement. Das Datenmanagement ermöglicht es Datenwissenschaftlern, Analysten, Händlern und Risikomanagern, sich auf die Gewinnung von Erkenntnissen zu konzentrieren, anstatt mit Daten zu kämpfen. Für Rohstoffunternehmen, die nicht über das nötige Fachwissen verfügen, um das Datenmanagement intern zu entwickeln, beseitigen cloudbasierten Lösungen diese Hürde und ermöglichen es der Führungsebene, Entscheidungen mit Zuversicht zu treffen und ihr Unternehmen für ein erhebliches Wachstum zu positionieren. Die Rohstoffbranche entwickelt sich rasant weiter. Daten selbst sind zu einer Ware geworden. Und niemand ist besser gerüstet als die Rohstoffhandelsunternehmen, um das Beste aus ihnen herauszuholen. ■

IoT: Sensoren, die mit dem Internet verbunden sind. Sie ermöglichen die Überwachung und Analyse in Echtzeit auf globaler Ebene.

AIS: Automatisches Identifizierungssystem, das von der IMO nach der Exxon Valdez-Katastrophe eingeführt wurde. Alle Schiffe ab einer bestimmten Größe müssen dieses System verwenden und eingeschaltet haben.



Alessandro Sanos

Direktor Vertriebsstrategie- und ausführung,
Rohstoffe, Refinitiv

FT LIVE

COMMODITIES GLOBAL SUMMIT

21 - 23 March 2022
Lausanne, Switzerland

HYDROGEN SUMMIT

16 June 2022
London

MINING SUMMIT

October 2022
London

COMMODITIES ASIA SUMMIT

November 2022
Singapore

If your company is interested in sponsoring any of these Commodities & Energy events, please contact Stefan.De.Muynck@consultants.ft.com to discuss a partnership option that works for you and your business objectives and get in front of the most influential companies in the industry today.

«L'AVENIR CIRCULAIRE DES MATIÈRES PREMIÈRES»

Glencore est plus connue pour l'extraction et le négoce de matières premières que pour leur recyclage.
Kunal Sinha, Directeur du recyclage chez Glencore, explique comment il contribue à l'économie circulaire.

Kunal, depuis quand Glencore recycle des métaux?

Notre fonderie Horne au Canada a commencé à recycler peu après la Seconde Guerre mondiale, et nous sommes devenus l'un des plus grands recycleurs de produits électroniques, de batteries et de métaux de batteries. Nous avons été les premiers à récupérer les métaux d'appareils électroniques usagés. Depuis 1990, nous avons traité plus d'un million de tonnes de circuits et composants de produits électroniques. Selon l'ONU, ces déchets connaissent la croissance la plus rapide: pour 53,6 millions de tonnes en 2020, c'en seront 74,7 d'ici 2050.

Quel rapport entre le recyclage et Glencore?

Notre objectif est de fournir de manière responsable les matières premières qui améliorent la vie quotidienne. Le cuivre, le nickel et le cobalt sont essentiels aux batteries lithium-ion. La demande pour ces métaux est telle que le recyclage est clé à la transition énergétique: il permet de réduire l'empreinte carbone - le cuivre recyclé produit 80% d'émissions en moins que son extraction et son raffinage.

Qu'est-ce qui vous distingue d'autres recycleurs?

Pour nous, le recyclage n'est pas un projet annexe. Nos activités primaires et de recyclage vont de pair: nos sites de fusion et de raffinage sont conçus pour traiter des matières complexes et recyclables, à des coûts bien inférieurs à ceux d'actifs dédiés au recyclage. Cette approche est à la fois viable - à grande échelle - et durable. Nous produisons les métaux sur nos sites industriels, les commercialisons et les recyclons pour les réintégrer à la chaîne de valeur. À peine 20% des déchets électroniques sont recyclés dans des installations officielles, et c'est la catégorie de déchets qui connaît la plus forte croissance - nous continuons donc à investir dans leur recyclage. C'est rentable, mais ça correspond surtout à notre éthique d'approvisionnement responsable.

Le monde a besoin de plus de ressources pour atteindre le zéro net. Que faites-vous pour?

Nous avons récemment annoncé une coentreprise de recyclage des batteries au Royaume-Uni, et testons des technologies

qui nous permettront de recycler des matériaux plus complexes. En tant qu'entreprise responsable, nous travaillons avec l'industrie et les gouvernements pour améliorer la circularité des modèles commerciaux de l'électronique et des batteries. Nous avons participé à la création du Partenariat pour l'électronique circulaire, qui réunit certaines des plus grandes entreprises du monde, pour définir la circularité dans le secteur. Nous sommes un membre fondateur de la Global Battery Alliance, qui développe une chaîne de valeur durable. Notre vision: garder à vie les métaux que nous produisons, en veillant à ce qu'ils ne soient non seulement extraits, mais aussi recyclés de manière responsable. ■

Propos recueillis par STSA

Kunal Sinha | Directeur du recyclage, Glencore



ENGLISH VERSION



GERMAN VERSION



LA GESTION DE L'EAU À L'HEURE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Marie-Laure Schaufelberger | Responsable de la stratégie ESG et durabilité, Pictet

Alors que le monde passe des promesses aux actions, il est essentiel d'aborder le climat de manière holistique. Vivre avec le changement climatique signifie faire face aux impacts sur l'eau et prendre les mesures nécessaires pour réduire la vulnérabilité des communautés et des économies.

L'économie traite depuis longtemps l'eau comme une ressource infinie, entraînant ainsi un gaspillage et, plus généralement, une mauvaise utilisation et compromettant les écosystèmes, la santé humaine et la durabilité économique. Les populations ont besoin d'eau potable et exempte de maladies. Bien que 2,8 milliards de personnes aient obtenu un accès «amélioré» à l'eau entre 1981 et 2015, on estimait encore que 4,5 milliards de personnes (61%) n'avaient toujours pas accès à l'eau potable en 2015.

Alors que dans les années 1960, 24% de la population mondiale vivait dans des zones de pénurie d'eau, ce chiffre est passé à 58% dans les années 2000. Cette situation est due au changement climatique, à l'urbanisation et à la hausse de la demande en eau suite à une aisance financière en augmentation. «La pénurie absolue va devenir la norme et la gestion de l'eau doit être intégrée dans tous les aspects des politiques publiques, tant au niveau national qu'international», exprime David Lloyd Owen, membre du conseil consultatif de Pictet sur l'eau.

Les Jeux olympiques de Pékin de 2022 illustrent le peu d'intérêt accordé à l'eau par rapport à d'autres questions économiques, environnementales ou sociales. Ces JO avaient été présentés par leurs organisateurs comme ceux «les plus verts de tous les temps» grâce à une série de mesures, incluant la reconversion des sites, l'utilisation de transports économiques en énergie, le recours exclusif aux énergies renouvelables et la plantation d'arbres en Afrique. Cependant, peu d'attention aura été accordée à l'impact de l'usage exclusif de neige artificielle dans des régions les plus aride du pays. On estime que 2,8 millions de mètres cubes d'eau seront consommés pour fabriquer de la neige sur un site qui ne reçoit que 21 cm de neige par an. C'est assez pour remplir 1000 piscines olympiques.

Nous sommes au début d'une révolution numérique qui pourrait changer fondamentalement la gestion de l'eau, en fournissant de meilleurs services qui utiliseront moins d'eau. En commençant à considérer les eaux usées comme une ressource, un futur durable pour l'eau est envisageable.

Nous devons accélérer le rythme du changement. En tant qu'investisseurs et philanthropes, il existe de nombreuses façons d'avoir un impact positif sur la gestion de l'eau. En tant que propriétaire d'actifs, nous pouvons engager avec la gestion des entreprises qui ont un impact matériel sur le cycle de l'eau, en veillant à ce que l'eau soit à l'ordre du jour du changement climatique au même titre que les émissions de gaz à effet de serre. Nous proposons des solutions d'investissement vers les entreprises qui favorisent la transition ou qui créent des solutions pour une meilleure gestion de l'eau. Enfin, la philanthropie et l'octroi de subventions sont également essentiels pour le financement de projets cruciaux dans le domaine de l'eau, lorsque les bénéfices ne sont pas possibles ou mettent du temps à se concrétiser. ■

LES 6 OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE POUR L'EAU À L'HORIZON 2030

2030 Défini en 2012, l'agenda 2030 des Nations unies fixe 17 objectifs pour l'humanité à cet horizon 2030. L'objectif de développement durable 6 (ODD6) est d'une certaine manière l'objectif le plus ambitieux pour faire progresser l'approvisionnement en eau. Les ODD 6.1 et 6.2 visent respectivement l'accès universel à l'eau potable et à l'assainissement. L'ODD6 étant présenté comme un ensemble d'objectifs ciblés, il est logique d'aligner ces défis sur les sous-objectifs spécifiques définis dans l'agenda.



ENGLISH VERSION



GERMAN VERSION



TECHNOLOGISCHE ENTWICKLUNG VON STSA LEARNING

«STSA bietet eine grosse Bandbreite qualitativ hochstehender Ausbildungen»

Guillaume Cassaigneau

Bildung & Public Affairs Manager, STSA

Rückblickend hat STSA Learning während der Pandemie bemerkenswerte methodische Fortschritte bei seinem Schulungsangebot gemacht. Mit der Ambition, über das beste Weiterbildungsangebot für die Schweizer Rohstoffindustrie zu verfügen, konnte die STSA zur Unterstützung dieser Änderungen auf alle ihre Lehrkräfte zählen. Laut unter der Schirmherrschaft der UNESCO vereinten weltweiten Bildungsexperten «sind neue Kompetenzen, Werte und Einstellungen nötig, um nachhaltigere Gesellschaften zu erreichen». Ein konkreter Ansatz besteht in der Ausbildung der Personen, die im Zentrum unserer Industrie stehen. Die Nachhaltigkeit ist eine vielfältige Herausforderung, und die STSA bietet eine grosse Bandbreite qualitativ hochstehender Ausbildungen, damit die Schweiz ein attraktiver und innovativer Arbeitsort für den Rohstoffsektor bleibt. Im digitalen Übergang verankert ist das Dreieck von *Mentalität, Kompetenzen und Instrumenten* ein interessanter Bezugsrahmen für die Bestimmung und Entwicklung dieser neuen Werte, Kompetenzen und Einstellungen. Die personellen Herausforderungen der letzten beiden Jahre haben die Bedeutung einer widerstandsfähigen und zukunftsorientierten Denkweise unterstrichen. Diese erlaubt den Akteuren des Sektors, sowohl in den alltäglichen Aufgaben als auch bei der Neugestaltung der Geschäftsmodelle den Übergang in Angriff zu nehmen.

Der Eckpfeiler für die Durchführung unserer Schulungen während der Pandemie war der Einsatz technologischer Instrumente wie der Lernplattformen. Mit den verschiedenen COVID-Wellen mussten unsere Lehrkräfte sich an den Unterricht in einem hybriden Rahmen gewöhnen, mit Kursteilnehmern in unseren Räumen in

Genf und gleichzeitig online. So haben sie einen technophilen Ansatz eingenommen, um diese neuen Instrumente zu beherrschen und weiterhin ihre Kenntnisse weiterzugeben. Der Weg war allerdings steinig, mit IT-Unterbrechungen während Kursen und Prüfungen, die langes Warten auf nur teilweise befriedigenden IT-Support verursachten. Die Probleme lassen sich nie vollständig voraussehen, bis der Sturm eintritt, und erst dann wird man sich bewusst, dass die gewählte Versicherung unzureichend ist. Zur Behebung dieser Probleme haben wir unsere Anstrengungen Ende 2021 und Anfang 2022 darauf konzentriert, eine Lösung zu finden, die zu 100% in der Schweiz entwickelt und beherbergt wird. Zum Glück ist unser Land weltweit führend in Sachen Innovation, und die STSA konnte in der Deutschschweiz einen geeigneten Partner finden. Wir bieten nun ein System von Weltruf mit sofortigem lokalem Support und Datenspeicherung in der Schweiz.

Die STSA arbeitet an der Weiterentwicklung ihres Bildungsangebots, damit das Personal im Schweizer Rohstoffsektor die nötigen Kompetenzen für den Übergang erwerben kann. In Zusammenarbeit mit einer Gruppe von Experten aus unseren Mitgliedsunternehmen erarbeiten wir zurzeit einen neuen Nachhaltigkeitslehrgang, der alle Aspekte im Zusammenhang mit den Herausforderungen in den Bereichen Umwelt, Gesellschaft und Gouvernanz umfasst, mit denen unsere Industrie konfrontiert ist. ■



ENGLISH VERSION



FRENCH VERSION

Advertisement



**EXPERT SWISS BANK IN
COMMODITY TRADE FINANCE
SINCE 1963**

BCP

BANQUE DE COMMERCE ET DE PLACEMENTS

WWW.BCP-BANK.COM



Renewables lead the transition to a lower-carbon energy mix

Shares of primary energy

Projected demand consumption by division

World Bank

STSA Operator's Certificate: September - December 2022

STSA Documentary Credit Certificate: September - October 2022

STSA Documentary Credit Advanced Certificate: 02.05.22 - 24.06.22

STSA Commodity Trading Fundamentals: November 2022

STSA Sustainability Fundamentals: October 2022

STSA Risk Analyst Certificate: 17.03.22 - 21.06.22

World-Class educational programs 2022

Take your career to the next level!

STSA Operator's Certificate: September – December 2022

For Junior Operators and Charterers

STSA Documentary Credit Certificate: September – October 2022

For Junior Credit Officers coming from banks or trading companies

STSA Documentary Credit Advanced Certificate: 02.05.22 – 24.06.22

For Junior Credit Officers with an experience of a minimum 6 months

STSA Commodity Trading Fundamentals: November 2022

For all employees new to the industry in an administrative position (HR, Accountants, IT, Legal, Auditors) looking to enhance their understanding of the commodity trading world

STSA Sustainability Fundamentals: October 2022

For Legal, Compliance, CSR, Management and any person interested in how to integrate Human Rights principles in the company

STSA Risk Analyst Certificate: 17.03.22 – 21.06.22

For Junior Risk Analysts, Middle Officers, Trading Assistants, IT Business Analysts or Auditors

More information on www.stsa.swiss



Cette édition spéciale a été produite avec la contribution de STSA, les professionnels du négoce et le soutien de plusieurs organisations.

Diese Sonderausgabe wurde mit Beiträgen von STSA, den Handelsfachleuten und der Unterstützung mehrerer Organisationen produziert.



VWA WalterMatter



METINVEST



CREDIT SUISSE



BCP
BANQUE DE COMMERCE ET DE PLACEMENTS



STSA.

